EN PALESTINE

Impressions de voyage et de service

Digitized by Birzeit University Library

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

L'Idée de Dieu chez l'Enfant. Essai de Psychologie appliquée à l'Education. Un vol. in-8°, 1re édition, 1913, 2e éd. revue et augmentée, Paris, Fischbacher, 1926.

L'Expérience de la Vie éternelle. Etude de Psychologie religieuse en vue d'une solution pratique du problème de la destinée. Un vol. in-8°, Paris, Fischbacher, 1924.

Le Christ de l'Expérience. Etude psychologique et dogmatique. Un vol. in-8°, Paris, Fischbacher, 1925.

L'Evangile apocalyptique. Essai d'histoire, de critique et de psychologie religieuses. Un vol. in-8°, Paris, Fischbacher, 1930.

L'Humanisme et la Piété chrétienne. Essai d'histoire, de critique et de psychologie religieuses. Un vol. in-8°, Paris, « Je Sers », 1931.

La Théologie de la Grâce. Rapport du Comité Théologique de Lausanne, avec Introduction sur la Théologie dans le Mouvement Œcuménique. Une br. in-8°, Paris-Montpellier, Fédération Protestante, 1932.

Etudes sur saint Paul et ses épitres, les langues, etc., dans le « Dictionnaire Encyclopédique de la Bible », Paris, 1932-1935.

Die Verantwortlichkeit der Gläubigen für die Bildung des Unglaubenskomplexes. Zur jugendlichen Psychologie. Brochure in-8°, Dresde-Vienne, 1933.

L'Eglise et le Monde, dans « l'Œcuménisme en marche vers l'Unité ». Brochure in-8°. Paris-Montpellier, Fédération Protestante, 1934.

Das Religiöse Denken Alexandre Vinets. In Unitate Robur. Un vol. in-12, Strasbourg, Librairie Evangélique, 1933.

Etudes sur le Calvinisme. Un vol. in-8°, Paris, Fischbacher, 1936.

L'Œcuménisme. Ses origines, son Histoire, ses Méthodes, son But, dans « En marche vers l'Unité Chrétienne », éd. de la *Revue du Christianisme Social,* 1937.

La Parole de Dieu et l'Unité de l'Eglise. Essais de Psychologie du Langage, d'Histoire et de Dogmatique Réformée, dans *Die Kirche Jesu Christi und das Wort Gottes.* Un vol. in-8°, Furche Verlag, Berlin, 1937.

Les Conférences d'Oxford et d'Edimbourg, chronique et parallèle, édit. du *Christianisme Social,* Paris, Fischbacher, 1938.

La Pensée religieuse de Vinet. Un vol. in-8°, Paris Fischbacher, 1938.

En préparation : Le Rassemblement chrétien. — Itinéraires Spirituels, II : En Egypte.

Digitized by Birzeit University Library

PALESTINIAN
OF ARCHAEOLOGY LIBRARY

91761

Henri CLAVIER

ITINÉRAIRES SPIRITUELS

I

EN PALESTINE

مكتبة جامعة بيرزيت
102272
BIRZEIT UNIVERSITY LIBRARY
134429

PARIS
Librairie FISCHBACHER
33, rue de Seine, 33
—
1938

Digitized by Birzeit University Library

AVANT-PROPOS

Nous avons été appelé, depuis bien des années, à servir au loin, et notamment en Orient, plusieurs des nobles causes qui nous sont chères, et que nous nous plaisons à réunir, dans une harmonie heureuse, sous ces deux chefs sacrés : l'Eglise et la Patrie. Dès notre premier contact avec l'Orient, de 1915 à 1919, nous avons eu le privilège de pouvoir associer librement, sous cette discipline humaine et bienveillante par laquelle la France casquée sait encore sourire, nos devoirs de soldat et notre vocation de pasteur.

Il est un coin sauvage de la Macédoine serbe, dans la Boucle de la Tserna, où cette harmonie fut marquée pour nous d'une manière particulièrement frappante et inoubliable. Avec quelle émotion profonde ne l'avons-nous pas revu, il y a quelques mois ? Ici, où l'étroite vallée se resserre en une gorge bientôt inaccessible, l'ambulance étalait ses tentes sous la grande croix rouge plaquée, en mosaïque, à flanc de coteau ; ici, notre service d'infirmier major put

Digitized by Birzeit University Library

être heureusement complété par celui d'aumônier bénévole et de colporteur, auprès de nos soldats, de nos alliés ou de nos prisonniers. Là-bas, sur la haute falaise de grès qui domine le val élargi, nous avons revu de loin cette table de pierre, table sainte où nos fidèles Malgaches affluaient à la communion et où nous eûmes la joie de baptiser des prosélytes après un cours suivi d'instruction religieuse dans le même cadre d'une chaotique grandeur, à l'ombre d'un rocher aux arêtes hostiles.

Après quelques années d'interruption, d'autres appels bien différents nous ont donné des occasions nouvelles de sillonner les routes maritimes, terrestres, aériennes, du vieux continent. La seule préparation des Conférences d'Oxford et d'Edimbourg comme missionnaire attitré de l'œcuménisme, nous a permis de prendre contact avec une soixantaine d'Eglises dans plus de vingt pays. Dès que nous avons eu quelque répit, nous nous sommes rendu volontiers à l'invitation aimable de faire part de nos impressions à un cercle étendu. Les colonnes du Christianisme au XX^e^ siècle *nous ont été, à cet effet, généreusement ouvertes. Des amis bienveillants nous ont ensuite demandé de réunir ces articles en un volume, en vue d'une lecture suivie. Il nous a semblé*

Digitized by Birzeit University Library

que la présentation serait plus agréable si nous les faisions paraître en une série de petites brochures, sous un en-tête commun et caractéristique, marquant nettement des souvenirs qui doivent être en accord avec l'esprit qui les a suscités. Ce n'est pas en touriste que nous avons fait ces randonnées, mais en missionnaire. Il convenait qu'à ce service lointain répondît une désignation qui exprimât la nature et la qualité des impressions recueillies. C'est ainsi que nous avons été amené à présenter cette petite collection sous l'indice : Itinéraires spirituels, *et à l'ouvrir par l'itinéraire le plus inspiré :* En Palestine.

Montpellier, juin 1938.

Digitized by Birzeit University Library

INTRODUCTION

Nous voudrions voir Jésus !
(Jean XII : 21.)

Le temps est à Lui dans l'Eternité ; mais il est des moments qui, plus que d'autres, sont marqués de Son sceau. Noël est le premier qui se soit révélé, et nous en approchons de nouveau. C'est l'instant décisif où l'histoire en déroute se ressaisit dans la fuite éperdue des durées humaines, au geste souverain de Celui qui patiente, mais qui n'abdique pas. Les siècles bouleversés trouvent ici leur sens, leur direction, leur Chef. Suivant la pensée de l'apôtre, c'est la grande récapitulation qui commence : les siècles envolés vont être recueillis et reliés solidement sous le cachet du Souverain, en Christ ! Comme les Grecs au seuil d'une autre semaine aussi révélatrice, mais qui découle de Noël, nous, les fidèles, nous balbutions encore devant tout le mystère qui transparaît ici pour nous, par grâce : « Nous voudrions voir Jésus ! »

Les espaces, dont l'essentiel secret nous échappe, mais qui ne sont rien

Digitized by Birzeit University Library

devant l'Esprit, appartiennent également à Sa Royauté : Tout pouvoir Lui a été donné dans les cieux et sur la terre ! Et cependant, parmi ces étendues indéfinies, qui sont destinées, comme tous les temps réunis, à sa gloire, il en est de très humbles et de très limitées qui lui appartiennent d'un droit plus fort et comme intensément, malgré les vicissitudes de l'histoire : ce sont les sites bibliques, les paysages palestiniens, dont l'austérité saisissante, qui sertit quelques perles fines, a fait à la paradoxale histoire du salut le cadre étrange qui, sans doute, lui convenait le mieux. C'est là qu'Il a récapitulé et couronné les âges : celui du peuple élu pour le salut du monde ; la Loi et les Prophètes ; et même tous les élans mystérieux que Dieu, dans sa grâce prévenante, inspira, de tous temps, aux hommes de bonne volonté. C'est là que le Semeur a trouvé le premier champ de ses semailles ; c'est là, dans ce sol ingrat, qu'Il s'est Lui-même répandu, qu'Il est tombé, qu'Il s'est enfoui, pour toutes les éclosions et les moissons rédemptrices que prépare la Croix, et dont la Résurrection est le signal mystérieux. Mais avant tout, Il est venu, Il est venu ici en chair, Il s'est incarné : *Hic Verbum caro factum est* (ici, le Verbe s'est fait chair), lit-on dans une grotte de Nazareth, et,

Digitized by Birzeit University Library

sur la crèche traditionnelle de Bethléem, brille l'étoile d'argent de la Nativité : Noël, Noël !

Parmi les adjuvants, dont notre piété peut s'aider pour le suivre, un pèlerinage en Terre Sainte est certainement privilégié. Ce n'est sans doute pas que nous en ayons nécessairement besoin, pas plus d'ailleurs que de tout autre procédé ou d'une méthode particulière. L'Esprit Libérateur, qui est le Sien et qui est Lui, l'Esprit qui souffle où Il veut, nous a définitivement affranchis de certaines servitudes temporelles ou spatiales. Nous avons appris, d'autre part, profondément, que l'on n'imite pas servilement Jésus, l'Inimitable, libre en sa Rédemption. Le suivre, n'est pas mettre ses pas dans la trace matérielle des siens, au prix d'un effort impossible, mais répondre à son appel et se conformer à sa volonté. Il n'en demeure pas moins que tout ce qui peut nous y aider garde son prix. C'est en qualité d'hommes que nous sommes appelés à le suivre, et c'est comme Fils de l'Homme qu'Il est venu Lui-même, autant que comme Fils de Dieu, l'un avec l'autre et l'un dans l'autre ! Nos disciplines humaines répondent à son incarnation comme à la nôtre, et, sans nous laisser abuser par elles, nous n'en négligerons aucune.

Digitized by Birzeit University Library

La voie que des millions de pèlerins ont suivie à travers les siècles, nous est également ouverte. Nous savons qu'elle ne conduit pas toujours à Jérusalem, que telle croisade s'est perdue en chemin, et que tel Croisé n'a pas trouvé Christ, mais Satan ; nous n'oublions pas, cependant, que beaucoup d'autres ont rencontré plus fortement sur les sentiers de Palestine, Celui qui les avait déjà trouvés, et c'est dans cet esprit que nous voulons nous joindre à eux. Ceci n'est d'ailleurs pas la relation d'un pèlerinage méthodique, mais d'un pèlerinage à propos d'un service. Et si l'on considère que ce service était pour la restauration de l'harmonie du Corps de Christ, et qu'il a permis d'associer, à Jérusalem, dix Eglises, on concevra que, tout en passant, il ait eu sa part d'enthousiasme et d'émoi profond.

Digitized by Birzeit University Library

PREMIÈRE PARTIE

ITINÉRAIRES

I

Avec les Bergers et les Mages

Allons à Bethléem.
(Luc II : 15.)

1. — *Du Liban à la Galilée.*

Notre point de départ était à l'opposé de celui des Mages ; mais nous allons les rencontrer aux approches de Noël. Du haut observatoire de Seydnaïa, épaulé sur l'Anti-Liban, aux confins du désert oriental, nous les voyons venir en caravane, des rives du Tigre et de l'Euphrate, de Bagdad peut-être, ou plutôt de Séleucie : voici le chevauchement des siècles qui commence ! Au signal de l'auto, les chameaux s'enfuient éperdus dans toutes les directions. Quand le monstre est pas-

Digitized by Birzeit University Library

sé, on les aperçoit, derrière, qui avancent le mufle au bout de leur long cou tendu, et qui claquent des dents. Serait-ce un pathétique symbole des chimères du passé qui s'effacent devant le progrès ? Quels beaux effets n'en eût-on pas tiré sur certains tréteaux, il y a vingt-cinq ans ! La tragique réalité dont il a bien fallu reprendre conscience, nous fait apparaître aujourd'hui le caractère irrésistiblement comique de ces manifestations oratoires. Et voici justement les chameaux qui, leur émoi passé, retrouvent la dignité de leur démarche lente et compassée. Ils avancent une lippe dédaigneuse vers cette boîte bruyante qui emporte des hommes. Ce n'était que cela ! Les lèvres se retroussent sur les grandes dents jaunes en un rictus : rira bien qui rira le dernier !

Descendons vers Damas, dont nous apercevrons bientôt l'immense oasis au pied des montagnes blanches. La cité des jardins, mentionnée dans la Bible depuis Abraham, disparaît tout entière dans l'opulente verdure où se cachent ses 200.000 âmes. Cet éclatant manteau, dont le couvert est favorable aux entreprises des pillards, Arabes du temps de Paul, Druses de notre temps, a exercé sur tous les âges une telle séduction que nul, jusqu'ici, ne fut assez barbare pour se permettre plus que quelques accrocs. Damas est la seule grande cité de l'antiquité dont la prospérité se soit poursuivie, ininterrompue, depuis cinq millénaires. Elle fleurissait déjà deux mille ans avant la fondation de Rome. Ses maîtres succes-

Digitized by Birzeit University Library

sifs n'ont songé qu'à l'embellir, chacun à sa manière, mais tous ont respecté son charme particulier, qui est aussi sa vie, c'est-à-dire ses jardins. La ville proprement dite est assurément l'une des plus nobles cités orientales, où le grouillement habituel du petit commerce et des souks s'étale plus dignement qu'ailleurs, dans un cadre plus large et dans un décor plus somptueux. La mosquée des Omeyades, l'une des plus belles de l'Islam, n'est qu'une magnifique basilique chrétienne transformée. Sur les traces de saint Paul, nous ne manquerons pas de suivre la rue Droite, où il se rendit chez un certain Judas, après sa conversion, et où nous trouverons maintenant, au patriarcat orthodoxe, l'accueil le plus aimable. Nous irons également aux remparts, d'où ses amis le descendirent, de nuit, dans une corbeille, pour lui permettre de fuir et d'échapper au complot des Juifs et des Arabes associés. L'identification précise des lieux, ici comme ailleurs, reste problématique, en dépit de traditions plus ou moins vénérables, qui fixent jusqu'aux moindres détails. Mais là où la superstition s'égare en minuties externes et matérielles, une piété plus saine se contente aisément d'une approximation qui lui permet tout aussi bien de saisissantes évocations.

Rejoignons saint Paul à la sortie de Damas, sur la route de Jérusalem. Nous traversons maintenant le plateau volcanique, entre l'Hermon et le Hauran, sous le soleil de feu. C'est là peut-être, dans ce désert torride, que le persécuteur fut

Digitized by Birzeit University Library

saisi, jeté à terre et aveuglé par l'embrasement intérieur bien plus que par celui de la nature environnante, pour que s'ouvre son vrai regard, celui de l'esprit ! Il a lui-même chanté son expérience, et la réalité de cette expérience, en cette strophe magnifique : « Celui qui a dit : Des ténèbres que brille la lumière, est celui qui brilla dans nos cœurs, pour projeter les rayons de sa gloire sur la face du Christ ! » (2 Cor. IV, 6). C'est l'illumination de toute une vie, et quelle vie !

L'Hermon est actuellement sans neige pour recouvrir sa nudité, et quel chaos de laves à ses pieds ! Nous voici maintenant sur la frontière palestinienne, ouverte depuis peu, et où la rigueur tâtillonne de la douane indigène, contrôlée, mais de haut, par la police anglaise, est l'indice que la situation reste trouble ; elle l'est actuellement plus que jamais ! Nous ne pourrons parcourir la Terre Sainte en ce premier voyage, et le pays du Prince de la Paix, qu'à la faveur des autos-mitrailleuses qui en sillonnent les chemins, d'excellentes routes goudronnées, d'ailleurs. Nous descendons rapidement sur le Jourdain, mince trait d'union entre les eaux de Mérom et la mer de Galilée. La vue sur la lagune triangulaire et sur le lac en forme de cithare, tous deux harmonieux, et d'ici l'un et l'autre bleus, est d'un ensemble admirable. Et maintenant, sur la rive que l'on suit de haut, les sites immortels se succèdent : Capernaüm, le mont des Béatitudes, Génézareth, Magdala, Tibériade !...

Digitized by Birzeit University Library

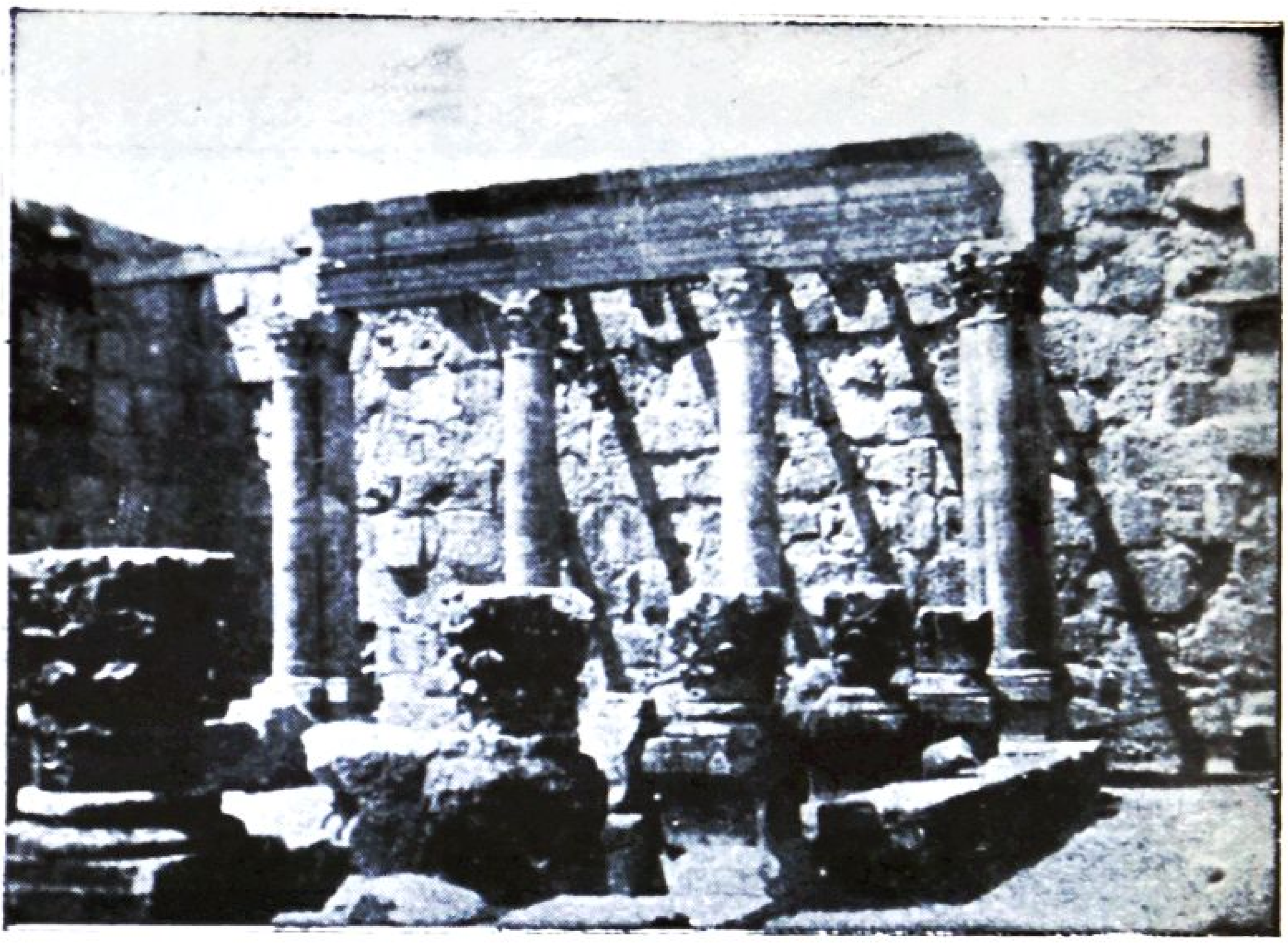


1. *Le lac* près de Tibériade



2. Barque de pêcheur sur *la mer de Galilée*

Digitized by Birzeit University Library



3. Ruines de la *Synagogue de Capernaüm*



4. Une rue à *Nazareth*

Digitized by Birzeit University Library

2. — *Sur les rives du lac de Génézareth.*

Venir ici où Il a vécu, et mourir ! Ce fut le rêve de tous ces religieux et religieuses qui ont semé les rives sacrées de leurs retraites et de leurs œuvres. Ne fut-ce pas aussi le nôtre ? Quelle secrète sympathie nous dirige vers eux, qui sont ici partout, encore que l'appel déchirant du monde, à deux pas, ne nous laisse guère de répit ! Il nous arrivera d'envier cet humble franciscain, au long profil d'ascète, dont les mains pieuses ont dirigé l'admirable classement des vestiges épars de la synagogue de Capernaüm et qui travaille encore tout seul, avec quelques Arabes musulmans qui le vénèrent, à découvrir d'autres pierres sacrées.

C'est là, sur cette terrasse, presque au bord des flots bleus, que Jésus commença peut-être son enseignement public, et qu'il fit son premier miracle. Ces blocs ruinés, où le chandelier à sept branches, le triangle et les pains de proposition voisinent avec un motif qui ressemble aux aigles romaines, nous parlent-ils encore du centurion, comme le croit notre guide, ou sont-ils plus récents ? Y a-t-il un mélange de plusieurs époques, ce qui paraît probable ? Certains n'auraient-ils pas gardé l'empreinte de l'image du Maître, les vibrations de sa parole ? Et la colline que l'on donne pour celle des Béatitudes n'en serait-elle pas encore frémissante, lorsque les temps et les espaces ont vibré indéfiniment ? Quel privilège que celui de ces sœurs italiennes qui vivent là et qui travaillent humblement, jusqu'à la

Digitized by Birzeit University Library

réfection d'une route, en compagnie d'indigènes dévoués, dans ce site admirable, au-dessus de la harpe d'azur dont les évocations lointaines passent tout le présent et descendent harmonieusement jusqu'au tréfond du cœur, dans une présence plus réelle !

Ici, parmi les sources de Tabga, les sept fontaines, qui font de cette rive un merveilleux jardin, jusqu'à la plage où retentit peut-être l'appel des premiers disciples, quel sort enviable que celui de ces moines qui ont rendu aux rives dévastées leur parure d'antan et le cadre d'un printemps sans hiver à la vocation éternelle ! Sur cette plage qu'ils ont littéralement sauvée de la technique moderne pratiquée sans égards, par les Juifs, et de l'utilisation industrielle du lac, nous pouvons encore nous Le représenter, marchant d'un pas harmonieux dans cet Eden de la nature dont Il faisait celui des âmes ; nous pouvons glaner sur l'ancienne rive, maintenant à dix mètres de l'eau, et que l'on entretient soigneusement, des coquillages tout semblables à ceux qu'Il retournait, sans doute, pour admirer sous l'humble enveloppe grise, la nacre intérieure où la lumière étale comme sur une palette le chatoiement de ses couleurs et de ses tons. N'était-ce pas sa méthode habituelle ?

Notre cœur se contracte ou se dilate, tour à tour, suivant que prédomine le contraste du temps ou la mystérieuse communion dans le cadre qui ne varie pas. N'est-ce pas une auto-mitrailleuse qui passe là-bas sur la route ? Mais c'est

Digitized by Birzeit University Library

ici le même bleu de la mer et du ciel, et la tempête, une fois de plus, s'apaise ! Il faut voguer le soir dans cette sérénité : la lumière se fait discrète ; les tons qu'elle recouvrait en son exubérance, se précisent avant de s'effacer. Le crépuscule croissant met à tous les accords, des couleurs ou des sons, comme une sourdine qui permet aux accords intérieurs d'affleurer doucement. Chaque son étouffé est une strophe de cantique, où le cœur ne chante que Lui, chaque étoile qui s'allume est un reflet de Sa lumière à Lui. Soudain, la lune surgit par-dessus les hautes falaises de la rive orientale. Elle descend vers le lac sur une voie d'argent, dont les scintillements se propagent indéfiniment ; c'est à travers tout le cadre harmonieux qui se reforme doucement, comme un frémissement de lumière. Dans cette orchestration indéfiniment nuancée, que la splendeur trop brutale du jour transformerait en fanfare éclatante, les harmonies intérieures prennent plus aisément la part dominante. Avec elles, c'est Lui, le Seigneur des âmes, qui inspire et dirige le chœur immense des Béatitudes éternelles : Heureux, heureux, heureux !...

Malheureux le pèlerin qui, comme Loti, n'a pas su ou pas assez voulu recevoir cette grâce, et qui n'a rapporté d'ici, comme de partout, que son désenchantement, c'est-à-dire ce triste moi qu'il écrit indéfiniment, jusqu'à la nausée, sur tous les temples de l'homme (comme peut-être en graffiti, sur celui de Bacchus à Baalbeck), alors qu'un seul nom a été donné

Digitized by Birzeit University Library

aux hommes par lequel ils puissent être sauvés, et d'eux-mêmes en premier lieu ; le nom de Jésus-Christ ! Et les paroles évangéliques s'éclairent étrangement devant de tels exemples : « Je te loue, ô Père, Seigneur du Ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux petits enfants... Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous ne pouvez entrer dans le Royaume des Cieux... Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !... »

3. — *De Tibériade à Nazareth.*

De Tibériade à Nazareth, la route monte de 200 mètres au-dessous à 500 mètres au-dessus du niveau de la mer. On est tout surpris de lire, au bout de quelques kilomètres, sur une plaque indicatrice, en pleine région montueuse : « sea level », niveau de la mer ! En se retournant, on jouit d'un panorama splendide sur le lac ; on aperçoit encore sur ses rives les remparts des Croisés, et quelques vestiges de la grandeur passée de Tibériade, ville romaine au temps de Jésus, ville juive à l'école célèbre, ville chrétienne détruite par les Arabes, et bien mince aujourd'hui dans l'ample manteau de ses ruines. On passe près de la colline de Hattin, où Saladin mit fin, en 1187, au royaume franc de Jérusalem en détruisant l'armée des Croisés et en faisant prisonnier le roi Guy de Lusignan.

Digitized by Birzeit University Library

Aux sites volcaniques d'une sombre majesté, dans le deuil éternel de leurs basaltes et de leurs laves, succèdent maintenant des paysages plus riants. On passe à Loubieh, qui rappelle une victoire de Junot, en 1799, et le prolongement de la campagne d'Egypte. Quelques jours après, dans la plaine d'Esdrélon, Bonaparte lui-même, volant au secours de l'héroïque Kléber, en fâcheuse position, taille en pièces une armée turque quatre fois plus nombreuse que la sienne. C'est la bataille dite du Mont Tabor, bien qu'elle se soit déroulée à ses pieds.

Le voici maintenant qui se dresse entre la plaine et nous, vers le Sud ; il culmine seulement, comme une butte arrondie, d'une centaine de mètres ; du côté de la plaine, il ne perd rien de ses 600 mètres, et fait un pendant harmonieux au Petit Hermon. Malgré la tradition et les sanctuaires qu'elle a fait lever, il n'est pas certain que la Transfiguration y ait eu lieu ; certains pensent plutôt au Grand Hermon, avec ses 2.500 mètres et ses neiges, non loin de Césarée de Philippe, où a eu lieu la confession de Pierre. Quoi qu'il en soit, pour la majorité de ceux qui viennent au Tabor, c'est ce grand souvenir qui s'y rattache, comme ces brumes du soir, que le couchant magnifie, à la cime des monts : le souvenir du baptême spirituel, avant la Passion et la Croix, du baptême dans la gloire pressentie et proche.

Autour de cette évocation suprême, dont il est ou est devenu le porteur habituel, le Tabor en fait surgir d'au-

Digitized by Birzeit University Library

tres plus certaines. Sa position lui a valu depuis des millénaires une renommée guerrière qui devait être couronnée par le génie en plein essor du plus grand capitaine : Napoléon perçant sous Bonaparte. C'est là que Déborah établit son quartier général, épiant l'armée de Siséra, qu'elle surprit dans la plaine et détruisit à Meggiddo. C'est au pied du Tabor que Gédéon défit les Madianites, que Josias fut battu et tué par les armées du pharaon Nechao, que s'établit l'armée de Josèphe, pendant la guerre juive, jusqu'à ce que les légions de Vespasien, attirant ces pauvres soldats dans la plaine, en simulant une retraite, les aient anéantis. Les Croisés et les Sarrasins s'y fortifièrent successivement. Les sanctuaires des Franciscains et des Grecs s'y dressent actuellement, parmi les ruines, pour commémorer le seul souvenir qui demeure, sans même avoir besoin, pour se fixer, du piédestal problématique de la nature ou du secours humain.

Descendons du Tabor pour en gravir d'autres qui ne lui sont pas inférieurs, en esprit. A une dizaine de kilomètres de Loubieh, c'est Cana, toute blanche, dans le cadre de ses cactus, sur le mur blanc de la pente crayeuse. Elle tire sa vie de la source abondante dont l'onde pure devint plus généreuse encore à la parole créatrice du Maître de la Vie. En souvenir de ce mystère, un sanctuaire se dresse, où de pieuses et profanes mains pensent reconstituer jusque dans ses plus menus détails le cadre matériel de ce qui ne put être qu'un triomphe de l'Esprit.

Digitized by Birzeit University Library

Piété touchante, encore que déviée, et dont nous trouverons à Jérusalem la plus extraordinaire floraison : roses qu'il faut aimer pour l'intention qui les fait épanouir, mais qui ne sont pas sans épines.

Voici Nazareth qui s'étage en amphithéâtre autour d'un cirque de collines. Montons vite sur la plus haute, car le soir approche, et nous verrons encore, dans un panorama splendide, le soleil se coucher sur le Carmel. Le même émoi que sur les rives de Génézareth nous ressaisit à parcourir ces rues étroites et tortueuses où nous pouvons nous représenter Jésus enfant. Voici le lieu présumé de l'Annonciation : *Hic Verbum caro factum est,* qui fut la maison de Marie et celle de Jésus.

La tradition est loin d'être certaine, et la dévotion qu'elle suscite n'est pas toujours heureuse. Mais ces grottes taillées dans le calcaire mou sont fréquentes, et il n'y a pas de raison, assurément, pour que la Sainte Famille n'ait pas eu la sienne. Etait-ce là exactement ? Tout ce que l'on constate, c'est que la tradition a fait surgir sur cet emplacement, avant l'actuelle église latine, une chapelle byzantine et une église des Croisés. Le fait que la maison construite extérieurement a été, suivant la foi catholique, transportée miraculeusement à Notre-Dame-de-Lorette, en Italie, n'est pas, il faut le concéder, une raison péremptoire pour négliger la grotte plus fidèle. On montre, à une certaine distance, l'atelier souterrain de Joseph, qui n'est sans doute qu'une très ancienne demeure ca-

Digitized by Birzeit University Library

nanéenne, avec ses profonds silos taillés comme d'immenses jarres, à même le roc. Il y a aussi l'emplacement supposé de l'ancienne synagogue, actuellement recouvert par l'église des Grecs Uniates, rattachés à Rome. C'est de là qu'après une prédication sévère de Jésus, ses concitoyens, justifiant la parole : « Nul n'est prophète en son pays », le traînèrent vers un précipice, sans doute plus proche (il n'en manque pas sur cette côte abrupte) que le *Saltus Domini,* le Saut du Seigneur, qui domine la plaine de Jizréel, à 4 kilomètres d'ici.

L'un des sites les plus émouvants est celui de l'unique et belle fontaine du village, dont les eaux pures et fraîches sont celles que Marie allait chercher tous les jours et rapportait dans le geste classique et gracieux, qui se perd depuis que Shell et C° sèment partout leurs affreux bidons. Il faut maintenant en faire abstraction pour pouvoir se représenter, dans la théorie disparate des femmes, l'humble servante du Seigneur : elle allait ainsi, la cruche déjà lourde appuyée sur la tête, au bout de la courbe de son bras ; mais au retour, la cruche pesait tout droit sur son épaule pendant le demi-kilomètre qui la séparait de sa maison.

La place de la fontaine était comme maintenant, comme toujours, un lieu de rassemblement pour les enfants, et les Evangiles apocryphes y situent les jeux de Jésus. L'emplacement était plus haut, là où s'élève maintenant l'Eglise orthodoxe, et ce n'est qu'une canalisa-

Digitized by Birzeit University Library

tion qui débouche ici ; mais qu'importe ? L'onde fraîche et cristalline est la même, celle qui attirait le divin enfant, celle dont sa frêle incarnation s'abreuvait. D'ailleurs, la parole de celui qui détient et prodigue les sources de l'Esprit retentit ici comme au puits de Jacob : « Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source vive qui jaillira jusqu'en l'éternité » (Jean IV, 13-14).

4. — *De Nazareth à Bethléem.*

De Nazareth à Bethléem : de l'humble sanctuaire de l'Annonciation à celui, plus humble encore, de la Nativité ; c'est le chemin que suivit péniblement Marie vers son terme, celui d'un monde, et qui dut paraître à la fois court et lent à son attente immense et simple, comme de tout ce que Dieu va donner de grand.

Nous n'avons à soulever ici aucun des problèmes humains que toute action de Dieu, dans l'histoire, pose nécessairement, mais à nous engager par la foi sur cette voie sacrée qui conduit du Mystère de l'Incarnation au Mystère de Noël ; première voie douloureuse pour celle qui porte un tel destin, mais joyeuse de penser qu'un homme, l'Homme, dont elle ressent confusément le fardeau divin, va naître dans le monde. Toute sa jeune espérance la soutient et l'entraîne vers le simple événement que magnifie son rêve associé à la mystique révélation. Plus

Digitized by Birzeit University Library

amère sera, dans trente ans, l'autre voie, bien qu'elle conduise à toutes les gloires, dans l'enfantement suprême de la tombe qui s'ouvre à la résurrection ; mais la mère douloureuse n'y a plus la même part, et sa foi, comme celle des disciples, ne comprend pas encore. Aujourd'hui, elle quitte Nazareth pour le pays des grands ancêtres, et la bourgade galiléenne pour le village royal où doit s'accomplir son destin, dans une humilité qu'elle ne soupçonne pas, mais qui sera toujours triomphale.

Plusieurs voies menaient, à l'époque, de Galilée en Judée. Ce n'étaient guère que des chemins avant que Rome eût apporté, avec son joug total, l'aumône intéressée de ses routes stratégiques. Le trajet de beaucoup le plus court pour Marie et Joseph était celui qui traverse la Samarie. Malgré l'inconvénient d'un contact passager avec une population peu sympathique aux Juifs, c'était cependant le chemin que suivaient la plupart des pèlerins ; on risquait peu, surtout quand on était en bande, et qu'on faisait halte dans les centres où des hôteliers juifs avaient reçu droit de cité. Les étapes en Samarie pouvaient être réduites à deux, d'une trentaine de kilomètres chacune, à partir d'En Gannim, encore en Galilée, avec une seule nuit à Sichem ou à Samarie.

Le parcours total dè Nazareth à Bethléem, par la voie directe, était d'environ cent vingt kilomètres. Par la belle route moderne, qui fait de longs détours dans cette région extraordinairement accidentée, il est de cent soixante kilomè-

Digitized by Birzeit University Library

tres ; mais à l'allure habituelle des voitures américaines, qui sillonnent maintenant le pays, il peut s'effectuer aisément en une demi-journée, en prévoyant quelques haltes. C'est cette large route goudronnée que nous allons suivre, serpentant autour du chemin direct qui n'a pas varié, et que nous signalerons aux points les plus intéressants, en pensant à un autre voyage, sans confort, exténuant, celui-là, sans doute au trot rude et menu de l'âne sur les cailloux ou dans la poussière du sentier.

De Nazareth, la route gagne rapidement le rebord des collines et descend en lacets vers la plaine d'Esdrélon qui s'étend loin vers l'ouest, jusqu'au Carmel, dont la chaîne barre l'horizon de la mer. La fertilité légendaire du sol épais et noir s'est engraissée des plus sanglants combats de l'histoire d'Israël. De l'autre côté, sur les pentes du Petit Hermon, c'est Endor, où Saül vint de Gilboé consulter la pythonisse et s'effondra sous la terrible menace des mânes troublées de Samuel. Un peu plus loin, Naïn, où Jésus rendit à une pauvre veuve son fils unique.

Voici El Fouleh, où l'on traverse la voie ferrée de Damas à Caïffa. Quelques pans de murs sont les seuls vestiges d'une puissante forteresse des Croisés. C'est ici que Kléber résista à un adversaire dix fois plus nombreux, en attendant Bonaparte. Sur la pente méridionale de Moreh ou Petit Hermon, dont les Madianites occupaient la cime avant d'être défaits par Gédéon, on aperçoit Soulem ou Sunem, dans un flot de ver-

Digitized by Birzeit University Library

dure, la patrie de la Sulamite du Cantique, le théâtre d'un touchant miracle d'Elisée. On traverse la vallée du Nahr Djaloud, qui descend vers le Jourdain, entre Moreh et Gilboé, et qui rappelle les exploits de Gédéon. Au loin, dans la verdure de la fertile vallée, Tell el Beïsan, l'ancienne Bethsan, où les corps de Saül et de ses fils furent ignominieusement exposés par les Philistins.

Voici maintenant, en poursuivant vers le Sud, Zeraïn, Jizréel, la résidence préférée d'Achab et de Jézabel, le théâtre du drame dont Naboth fut la victime et Jéhu le justicier, le prophète Elie ayant, au nom de Dieu, proféré le réquisitoire et le verdict à la face du roi.

Nous voici au pied de Gilboé, où Saül subit sa tragique défaite. Nous arrivons maintenant au gros bourg arabe de Djénin, qui mérite encore son nom d'En Gannim (la source des jardins), dans les figuiers, les oliviers, les grenadiers, qu'environnent d'épais cactus et que couronnent de gracieux palmiers. C'est peut-être là, sur la frontière, à une trentaine de kilomètres de Nazareth, dans cette fraîche oasis, que Joseph et Marie firent halte avant d'entrer en Samarie. Quel recueillement après cette récapitulation d'une histoire aux résonances profondes, sous le lent et dur cheminement de l'étape !

On aperçoit maintenant, sur une colline, à l'ouest, Sanour, sans doute l'ancienne Béthulie qui fut le théâtre de l'exploit légendaire de Judith. Au pied des collines qui barrent l'horizon vers le sud, on traverse la plaine fertile du Sahel

Digitized by Birzeit University Library

Arrabeh, où Joseph fut vendu par ses frères. On gravit maintenant la colline de Tell Dothan, l'ancienne Dothaïn, qui fut le théâtre de la grandiose vision des chevaux et des chariots de feu entourant le prophète Elisée, et le protégeant contre les entreprises du roi Ben Hadad et des Syriens.

La route traverse ensuite une région sauvage, de collines arides, de vallons encaissés, de défilés. Elle descend ainsi au pied de la colline de Samarie, la capitale du royaume d'Israël, devenue Sebastieh avec Hérode le Grand. Il n'en reste plus que des ruines, explorées avec un grand succès par la mission archéologique américaine de Harvard, dont on souhaite qu'elle puisse poursuivre ses travaux.

La route remonte maintenant une étroite et fertile vallée qui la conduit à Naplouse, l'ancienne Sichem, entre l'Ebal et le Garizim. Mentionnée déjà dans la Genèse, au temps d'Abraham, la région est l'une des plus riches en souvenirs bibliques. Première capitale du royaume du Nord, Sichem devint celle des colons assyriens après la captivité, et le centre du nouveau culte samaritain. Les curieux vestiges de cette population et de ce culte, au milieu d'une agglomération de quelque 25.000 Arabes musulmans, sont aujourd'hui la principale curiosité de Naplouse. Les troubles y ont été particulièrement graves et les troupes britanniques y essuyèrent quelques pertes au cours de véritables combats. Il n'y a d'ailleurs pas de Juifs à Naplouse, où leur présence ne serait pas tolérée. Quant à la poignée

Digitized by Birzeit University Library

de Samaritains qui se groupent autour de leur synagogue et du fameux rouleau de la Loi auquel leur grand prêtre attribue généreusement trois mille ans d'existence (bien qu'il en ait tout au plus mille), ils sont respectés par les Musulmans.

A la sortie de la ville, en pleine campagne, l'église enclose de hauts murs, qui contient le puits de Jacob : la même évocation d'eau vive qu'à la source de Nazareth répand sur notre sécheresse et sur la lettre de nos attentes les effluves de l'Esprit.

La route continue à serpenter en pays toujours aussi accidenté et généralement aride. On arrive ainsi à Khirbet Seïloun, au pied de l'ancienne Silo, la montagne de l'arche, le premier centre politique et religieux des douze tribus, dont la résonance biblique est intense. Un peu plus loin, on passe au pied d'un gros bourg musulman, Sindjil, qui rappelle curieusement le nom de Saint-Gilles, comte de Toulouse, l'un des chefs de la première Croisade. Nous voici maintenant en vue de Beithin, un pauvre village qui évoque l'antique Béthel, avec toute sa riche histoire : l'autel d'Abraham, le choix de Lot, l'échelle de Jacob et son magnifique symbolisme dont la colline désolée a besoin pour parer son extrême nudité. Le pays est maigre et rappelle les coins les plus misérables de nos garrigues languedociennes.

Montant et descendant, nous avons entrevu quelquefois la mer. Tout à coup, au sud, c'est Jérusalem avec ses coupoles, ses tours, ses minarets. La voici de nou-

Digitized by Birzeit University Library

veau cachée. Nous passons à El Biré, sans doute une ancienne Mitspa, avec un Aïn Misba tout proche. Descendant de ce site verdoyant, nous arrivons à une autre colline, rocheuse celle-ci, que nous laissons à gauche, avec son village de Er Ram ; c'est l'ancienne Rama, avec les souvenirs de Débora, de Samuel, de la concentration des captifs pour le lointain exil ; et nous entendons, avec le prophète, la voix de Rachel qui pleure ses enfants, et qui refuse d'être consolée (Jérémie XXXI, 15). Marie entendait tout cela, dont l'écho devait être associé plus tard par l'Evangéliste, au massacre des Innocents de Bethléem (Matthieu II, 17-18).

Nous ne sommes qu'à 8 kilomètres de Jérusalem. A droite, vers l'ouest, surmonté par sa mosquée blanche, se dresse le piton du Nebi Samouel, l'antique Gabaon, si souvent ensanglanté, depuis Josué jusqu'aux derniers engagements autour de Jérusalem, pendant la grande guerre. Nous longeons déjà le mont Scopus, par où presque tous les conquérants sont descendus sur Jérusalem.

Nous ne nous arrêterons pas aujourd'hui dans la ville sainte, la ville qui tue les prophètes ; Bethléem nous appelle ! Nous prendrons donc, à la bifurcation de Saint-George, la cathédrale anglicane, l'une des deux routes qui vont contourner le quadrilatère des remparts, vers l'ouest ou vers l'est, et nous permettre de retrouver, au sortir de l'agglomération, la direction du sud. La plus directe de ces deux voies est l'occidentale, qui passe près de la porte de Jaffa, non loin du

Digitized by Birzeit University Library

monumental palais de l'Y. M. C. A., et qui s'engage vers la gare, sur le plateau des Rephaïm.

La haute plaine marque, avec l'étroite vallée qui s'en détache vers la mer, et que la voie ferrée suit, la limite ancienne entre le pays de Juda, au sud, et le territoire de Jérusalem occupé par les Cananéens jusqu'au temps de Saül. C'est dans cette plaine des Géants que David remporta ses plus brillants et décisifs exploits sur les Philistins venus au secours des Jébusiens, après la prise de Sion par le nouveau roi d'Israël (2 Sam. V). C'est peut-être des hauteurs où se dresse actuellement le couvent d'Elie, à mi-chemin de Bethléem, que David, enlevant par surprise les avant-postes philistins, se répandit sur l'adversaire « comme un torrent qui a débordé et qui submerge le pays » (1 Chroniques XIV, 8-17).

Tout le long du chemin, et de toute part, jusqu'à Bethléem, sa patrie, les souvenirs du grand ancêtre pouvaient ainsi revenir en foule à la pensée de Marie, tandis qu'elle approchait du terme. Vers ce point stratégique d'où l'on découvre un instant la Mer Morte, Marie, suivant la tradition, se reposa sur une pierre qui fut bénie. Transportée au Saint Sépulcre, vers le v^e^ siècle (suivant la même tradition, qu'il ne faut pas juger au crible de l'histoire, mais à la pierre de touche d'une piété candide), cette pierre fut remplacée par une église dont on a retrouvé quelques vestiges au monastère de Kathisma (le siège, le repos). Tout près,

Digitized by Birzeit University Library

le Bir el Kadismou, vénéré par les indigènes, serait le puits où les Mages abreuvèrent leurs chameaux et retrouvèrent l'étoile.

On aperçoit maintenant Bethléem, toute blanche, au sommet du chemin. Environ deux kilomètres avant d'y pénétrer, au croisement de la route d'Hébron, une petite coupole blanche, en forme de « marabout », rappelle le souvenir de Rachel qui serait morte ici, à la naissance de Benjamin (Genèse XXXV, 16-21).

Nous sommes enfin à Bethléem, la « maison du pain ». Le blé de Booz n'est pas loin, au bas de la colline, et l'on y glane comme Ruth, « qui ne savait pas encore ce que Dieu voulait d'elle » : s'insérer humblement dans cette lignée qui devait donner le jour à deux rois : l'un de la terre, et le plus grand de la terre d'Israël, l'autre du ciel ! Plus près encore, vers le nord-est, le champ traditionnel des pasteurs s'émaille, au printemps, de jolies fleurs que les enfants de Bethléem disposent artistement sur des cartes-souvenirs qui font la joie des pèlerins.

C'est dans l'un des sanctuaires de la Nativité, au voisinage de la grotte la plus vénérée, qu'il faut les voir ces petits, si assidus et recueillis aux prières et aux chants à la gloire du divin enfant, que l'on en est profondément remué. Leur piété candide fait oublier tous les apports dont la superstition encombre l'abord problématique d'une crèche discutée. Elle nous aide à saisir à travers ces décombres la foi d'enfant

Digitized by Birzeit University Library

des adultes et à la partager en esprit : « Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous ne pouvez entrer dans le Royaume des Cieux ! » Elle nous permet de faire abstraction même de certaines compétitions impies autour de ce lieu saint, pour n'en retenir que l'émouvante émulation de toutes les confessions chrétiennes avides d'apporter à leur Roi le tribut de leur adoration. C'est un miracle de transfiguration que l'Esprit est en train d'incarner ici-même par le mouvement œcuménique. Enfin, le sanctuaire traditionnel, sa crypte et sa crèche sont dépouillés de leurs surcharges pour laisser apparaître, aux accents enfantins qui viennent d'en haut, comme d'un chœur évangélique, l'étable pauvre et nue où s'accomplit le mystère de Noël :

Il est né le Roi du monde !...
Dans notre âme, viens renaître...
Humble enfant, glorieux Roi !

Digitized by Birzeit University Library

II

A Jérusalem

De Bethléem, où l'on voudrait pouvoir s'attarder parmi cette population chrétienne dont le costume, couronné par le curieux hennin des femmes, le chatoueh (château) rappelle curieusement le temps des Croisés et du royaume franc de Jérusalem, retournons à la ville sainte. Nous l'aborderons par le Nord, d'où l'on a, des hauteurs qui la dominent, le plus beau panorama.

Le mont Scopus est à gauche, couronné par le grand cimetière militaire anglais, d'une sobre et belle harmonie. Il est relié au mont des Oliviers par une crête sur laquelle s'élève l'Université juive. De la haute tour des Russes, qui se dresse sur le mont des Oliviers, le regard descend vers Jérusalem. Il s'arrête aux coupoles dorées, en forme de turbans pointus, des églises russes ; puis, longuement, à la tache d'un vert discret des oliviers peut-être millénaires, qui marquent de leur feuillage fatigué, par-dessus les énormes troncs qui s'affaissent et se creusent, l'emplacement présumé de Gethsémané. Les religieux latins qui veillent pieusement sur ces reliques en recueillent soigneusement

Digitized by Birzeit University Library

les feuilles et en offrent une à chaque pèlerin, fixée sur une petite carte dont la légende rappelle l'un des plus poignants souvenirs de la semaine rédemptrice.

Le ravin du Cédron dévale en précipice entre ce lieu très saint et la ville qui tue les prophètes. On aperçoit les hauts remparts qui la dominent, jusqu'à l'angle de la Géhenne, au coin de la cour sacrée où se trouvent les curieuses et monumentales substructions des écuries de Salomon. Au centre de la terrasse, la mosquée d'Omar marque, de sa coupole qui couronne les tons bleutés d'admirables mosaïques en émail et lapis lazuli, l'emplacement du curieux rocher à crevasses, premier terme préhistorique d'une longue succession de sanctuaires. Il ne reste plus du Temple que le mur des lamentations et les matériaux des édifices musulmans qui se dressent en vainqueurs sur la haute terrasse.

Plus loin, par-dessus d'autres coupoles, s'élève la plus haute, celle de l'église du Saint-Sépulcre, si décevante pour le pèlerin s'il ne voit pas la secrète convergence de toutes les piétés qui s'y croisent et s'y entrecroisent, mais si émouvante quand il les voit, malgré tous leurs détours, se rencontrer en Christ.

S'il a besoin d'une retraite, il ira contempler cette colline en forme de crâne et ce sépulcre taillé dans le rocher, presque en face de la porte de Damas, où quelques-uns voient le vrai Calvaire et le Saint Sépulcre. La probabilité de cette hypothèse de Gordon, qui ne repose sur

Digitized by Birzeit University Library

aucune tradition, mais sur des intuitions plus émouvantes que convaincantes, ne paraît pas très grande ; mais la nature est là, semblable à ce qu'elle fut, tandis qu'aux lieux de la tradition elle est entièrement recouverte, à la réserve de quelques morceaux de rocher que l'on offre parcimonieusement à la dévotion tactile des fidèles.

Toute identification par la vue est devenue impossible, des travaux importants et successifs de terrassement et de construction ayant entièrement modifié l'aspect des lieux. D'autre part, les collines ayant plus ou moins vaguement l'aspect d'un crâne, avec l'ouverture béante de ses orbites, vues sous un certain angle, devaient être nombreuses et le sont encore dans ces calcaires friables étrangement érodés. Des fouilles sur les anciens remparts du Nord, actuellement recouverts par un quartier grouillant de la ville indigène, pourraient nous apporter des suggestions intéressantes. Mais qui sait si cette incertitude, qui risque fort de se prolonger, n'est pas, à sa manière, une grâce, une faveur spirituelle ? « Nous ne regardons pas aux choses visibles, mais aux invisibles ; les choses visibles ne sont que pour un temps, les invisibles sont éternelles ! » (2 Cor. 4 : 18.) « Pourquoi chercher parmi les morts Celui qui est Vivant ? » (Luc 24 : 5.)

D'ailleurs, tout support matériel ne nous fait pas défaut, et notre esprit, qui n'est pas encore pur esprit, trouvera d'utiles adjuvants dans les témoins, qui

Digitized by Birzeit University Library

n'ont guère varié, des grands faits rédempteurs. Ces témoins sont moins ceux de l'industrie humaine, dont il reste des vestiges certains, que le grand cadre naturel dont, malgré toutes les atteintes de l'homme, les lignes principales sont bien les mêmes. Ce ne sont pas quelques tours ou quelques buildings qui peuvent modifier le tracé des montagnes ; leurs ambitions ne sont, de loin, que de grêles excroissances dont l'égratignure est infime sur le pourtour du ciel, et ne suppure pas dans la pureté de l'air.

C'est le soir que cette limpidité se manifeste au jour, comme pour lui donner un suprême regret, avant d'accueillir les étoiles, et c'est du mont des Oliviers qu'il faut contempler cette gloire dans ses transfigurations successives. Nul belvédère n'est plus adéquat, matériellement comme spirituellement. Tandis qu'à l'Ouest, sur la ville et au delà, le soleil s'enveloppe dans ses draperies de pourpre et descend avec elles au sépulcre, vers l'Est, le désert de Juda s'éclaire tout à coup, comme si le sol restituait à l'atmosphère limpide la lumière dont il s'est imprégné. Derrière la Mer Morte, la haute muraille des monts de Moab revêt un admirable bleu violet, tandis qu'au Sud, vers Bethléem, brille la première étoile.

Le paysage que nous contemplons du mont des Oliviers, et qui s'anime féeriquement le soir, a encadré les grands faits rédempteurs. La piété catholique, si attentive aux détails matériels qu'elle risque de s'y perdre, a fixé l'emplace-

Digitized by Birzeit University Library

ment, d'ailleurs possible, de Bethphagé, d'où partit le cortège des palmes. Les Croisés y bâtirent une église, dont les ruines ont été relevées, et où l'on montre une grande pierre ornée de fresques et d'inscriptions à demi-effacées, sur laquelle Jésus se serait appuyé pour monter sur l'ânon.

Par le sentier qui contourne le sommet actuellement dénudé du mont, nous gagnons le lieu traditionnel des pleurs de Jésus sur la ville qui tue les prophètes et sur sa patrie. Luc (19 : 41), dont le souci de piété est particulièrement marqué, nous livre ce détail émouvant, et permet de préciser que ce lieu des pleurs est au point où la ville se découvre aux yeux du pèlerin, après avoir franchi la croupe de la colline. *Dominus flevit* : le Seigneur pleura ; c'est sur cet emplacement hypothétique que se dresse actuellement, sur les ruines d'un sanctuaire plus ancien, dédié au même souvenir, la chapelle des Franciscains. Arrêtons-nous aussi et, malgré l'incertitude qui pourrait nous troubler (si nous étions, non pas respectueux de l'histoire, mais obsédé par sa lettre), nous n'aurons pas de peine, en face de la ville que contempla, d'ici ou d'à côté, notre Sauveur, à retrouver par la foi l'amertume de ses larmes, en pensant à cette patrie et à d'autres.

Sans chercher à retrouver les problématiques sentiers de l'époque, nous gagnons de là Gethsémané ; la route maintenant s'offre à nous pour descendre avec le cortège des palmes, vers le Cé-

Digitized by Birzeit University Library

dron, dont la cassure blanche, à peine égayée de quelques jardins, reste la même au pied des hauts remparts. Nous choisissons le chemin du Sud, en direction du Temple, plutôt que la route neuve du Nord, puisque nous allons retrouver Jésus dans le parvis. Au reste, nous aurons la satisfaction et l'émotion, pour une fois, comme tant de pèlerins, de soulever, sur le mauvais sentier, cette poussière blanche où la démarche humaine du Sauveur s'imprima.

Nous nous arrêterons comme lui devant ces grands tombeaux d'Absalon ou de Josaphat, qui ne sont même plus des sépulcres blanchis, mais qui parlent encore par le grand vide de leurs cercueils, comme par la ruine de leurs pierres grises. Nous tournerons au coin de la Géhenne, à l'angle de l'Esplanade du Temple et du palais de Salomon, et nous remonterons vers la Porte Double qui y donne accès.

Nous voici maintenant sur la vaste esplanade où deux mosquées remplacent le palais et le Temple. Celle d'Omar, qui s'est substituée au Temple, est l'une des plus réputées de l'Islam, dont elle marque un moment triomphal. Nous pouvons encore nous exercer, comme d'autres, à retrouver l'emplacement des parvis sacrés ; et, devant ce désastre, nous n'avons même pas la consolation de penser que les vendeurs ont été chassés pour toujours de ces lieux ; quelle que soit la réelle et quelquefois exemplaire dignité du culte musulman, il n'a pas encore expulsé le backschich, même de

Digitized by Birzeit University Library

ses lieux saints. Grandeurs et misères de l'histoire ne cessent de s'associer dans notre esprit, où les souvenirs se pressent en foule. De même que cette montagne de Sion a pour vis-à-vis le mont du Scandale, où Salomon avait fait construire son harem, ainsi chaque réminiscence pieuse se heurte à l'obstacle que fait immédiatement surgir l'Adversaire tenace et constant qui, à l'histoire de Dieu, oppose son histoire à lui !

Et pourtant, c'est ici, sur cette esplanade, que Jésus a prononcé, au cours de la dernière semaine, quelques-unes des paroles décisives par lesquelles, aux approches du sacrifice suprême et rédempteur, il annonce les ruines devenues fatales : celle du Temple, celle de la nation, celle du peuple élu, celle de l'homme, toutes défaites qui, par l'effet paradoxal d'une grâce toute-puissante, préludent à la victoire de Dieu. « Détruisez, détruisez ce temple ; moi, en trois jours, je le relèverai ! » (Jean II, 19).

Nous voudrions pouvoir, d'ici, gagner l'emplacement de la Cène, et peut-être le pouvons-nous ; mais c'est alors pour nous trouver encore devant le tragique paradoxe qui nous contraint, une fois de plus, à détourner nos yeux des choses visibles pour les tourner vers les invisibles, qui seules sont éternelles : ce que la tradition appelle le Cénacle est, actuellement, une mosquée ! Où le besoin de voir et de toucher, que nous partageons tous avec Thomas, va-t-il maintenant se réfugier ? Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru !

Digitized by Birzeit University Library

Irons-nous peut-être à ce pieux caravansérail des confessions chrétiennes qui a nom le Saint-Sépulcre, et dont le gardien, chargé de maintenir un ordre impartial, est traditionnellement un Turc ? N'est-ce pas là que le paradoxe est le plus violent, et quelquefois le plus insultant à la majesté du Seigneur ! Mille détails infimes nous parlent ici, à tous les coins, de la petitesse, de la bassesse, de la misère de l'homme qui s'ingénie à profaner ses propres sanctuaires. Si nous sommes friands du détail, on nous racontera ici, comme à Bethléem, des histoires invraisemblables de pieux intérêts qui se choquent et qui s'entrechoquent, de passages que l'on cherche à confisquer en les recouvrant d'un tapis, de tapis que l'on coupe, de lampes que l'on élève et d'écrans que l'on dresse pour que la lumière de ces lampes ne vienne pas s'emparer d'un recoin jalousement gardé ; et bien d'autres qui sont pires, jusqu'aux pugilats, au couteau et au sang versé. « Eli, Eli, lamma sabachthani ? » Est-ce Dieu ou Satan qui règne ?

Mais non ! Il faut, dans Sa communion, retrouver cette sérénité, cet amour qui croit tout et qui supporte tout, cette charité qui nous gardera d'être ce qu'on nous reproche d'être et que parfois nous sommes : des propres justes, des pharisiens ! Alors, nous saisirons à travers ce complexe embrouillé, et dans ce brouhaha de foire aux vanités, que tout homme, après tout, porte en soi, l'élan traditionnel des siècles vers tous

Digitized by Birzeit University Library

les souvenirs sacrés que nous aussi voudrions retrouver dans leur cadre ; les vibrations de la piété parfois la plus sincère au contact de ce passé qui parle encore aux âmes ; la foi souvent la plus candide et la plus simple en Celui qui, seul, procure à cet ensemble déroutant et quelquefois désordonné, un ordre, une direction ; Lui, enfin, dont nous ne dirons plus avec la même angoisse : « On a enlevé mon Seigneur et je ne sais où on l'a mis », parce qu'Il nous aura retrouvés !

Nous serons attentifs, en même temps, aux changements de fond qui s'opèrent dans l'enceinte de ces murs dont les lourds moellons étaient peut-être pour nous autant de pierres de scandale. Dans un contact renouvelé avec la réalité vivante, nous constaterons avec bonheur que les signes des temps ne sont pas tous sinistres, et que, dans cette ville prédestinée, de grandes choses s'accomplissent en secret qui finiront par éclater au jour. Le puissant mouvement qui, depuis vingt ans, rapproche toutes les Eglises chrétiennes pour résister aux attaques de l'Adversaire, et pour apporter plus fidèlement au monde le message rédempteur, a réalisé des merveilles sur la montagne de Sion.

Les petites histoires auxquelles nous faisions allusion tout à l'heure sont du passé ; on ne se bat plus au Saint Sépulcre, non seulement parce que les policemen britanniques ne sont pas loin, mais parce que l'esprit a changé. N'avons-nous pas eu le privilège et l'émotion poi-

Digitized by Birzeit University Library

gnante de pouvoir nous adresser à des représentants de toutes les confessions non-romaines dans leurs sanctuaires particuliers, et même de les grouper un soir en un service œcuménique, sur la montagne qui fait face au Mont des Oliviers ? Et n'est-ce pas ainsi que le Chef éternellement vivant s'est manifesté à nous le plus énergiquement dans cette harmonie prophétique du corps reconstitué, c'est-à-dire de l'Eglise !

Nos missionnaires en savent quelque chose, eux qui, sur le Mont des Oliviers, préludaient, il y a quelques années, à la restauration du Corps vivant qui, par eux, s'étend chaque jour, jusqu'aux extrémités du monde. Et nous voyons d'ici la scène pathétique, telle qu'ils nous l'ont contée. Ils étaient réunis en concile, pour conférer sur les destinées du Royaume et sur ses méthodes. Le paysage le plus imprégné d'histoire sainte s'étendait à leurs yeux ; comme à la terre, le soleil couchant faisait rendre au passé, pour les en pénétrer, toutes ses lumières. A leurs pieds s'assombrissait graduellement la tache claire des oliviers traditionnels de Gethsémané ; c'est là, au milieu de ces troncs séculaires, qu'on Le retrouve plus qu'ailleurs dans son cadre visible, le Fils de l'Homme, le Fils de Dieu, avec Sa prière angoissée et Ses grumeaux de sang. Plus haut (toujours le tragique paradoxe), la pointe d'un minaret enlève le lieu traditionnel de l'Ascension. Mais les missionnaires se mirent à prier. Alors, tout le visible s'effaça, et l'Invisible Roi revint prendre

Digitized by Birzeit University Library

le commandement de Son état-major ! Et la promesse, une fois de plus, fut vraie, en Judée comme en Galilée, comme en tout lieu où Il est adoré : « Voici, je suis tous les jours avec vous, jusqu'à la fin du monde ! » (Matthieu XXVIII, 20).

Digitized by Birzeit University Library

III

Emmaüs, Jéricho, la Mer Morte

1. — *De Jérusalem à Emmaüs.*

Sa communion, source de lumière, de force et de vie, peut-on la retrouver sur le chemin d'Emmaüs, dans la compagnie mystique des disciples ? Leur étrange et radieuse aventure, en vérité et en esprit, n'est-elle pas de celles qui exigent et répandent le plus intensément la pure lumière du culte en esprit et en vérité ? Sans doute ; mais où est ce chemin ? Ici, là ou ailleurs ? Mais où est Emmaüs ? Dix noms ont été proposés. Lequel choisir ?

L'indication de soixante stades, une douzaine de kilomètres, que portent nos versions d'après la plupart des textes, ne permet aucune identification raisonnable. Seul, le plus ancien peut être, de nos Codex, suivi par quelques manuscrits plus récents et appuyé, certains disent inspiré par l'école d'Origène, serait conforme à une réalité historique et géographique par le chiffre de 160 stades, environ 32 kilomètres, qu'il donne. Il existe, en effet, à cette distance de Jérusalem, près de la route de Jaffa, un Amouâs qui présente à peu près toutes les conditions requises par l'historien, à cette seule ré-

Digitized by Birzeit University Library

serve importante qu'il est difficile de faire accomplir aux pèlerins d'Emmaüs la performance de 32 kilomètres entre un repas du soir et la fermeture des portes de la ville, après 32 kilomètres dans la journée.

C'est sans doute cette difficulté qui a conduit à chercher ailleurs un Emmaüs introuvable. Mais la difficulté n'est pas une impossibilité. Rien n'autorise à préciser exactement l'heure du repas ; en cette saison, suivant une manière de voir et une expression courantes, le jour « était sur son déclin » à partir de 3 heures après-midi. Quant à la performance, elle n'est pas impossible pour ces montagnards rompus à la marche ; on en trouverait d'équivalentes pour des raisons toutes matérielles, et les disciples d'Emmaüs couraient leur Marathon spirituel ! D'autre part, les témoignages des pèlerins connus les plus anciens sont nettement en faveur de cette identification, de même que la découverte, à Amouâs, d'une basilique chrétienne datant vraisemblablement de la première moitié du troisième siècle.

S'il en est bien ainsi, nous retrouverons Emmaüs « là où commencent à s'élever les montagnes de Judée », d'après l'indication de Jérome, en suivant la route de Jaffa à Jérusalem ; là où les montagnes s'abaissent vers la plaine de Saron, en sens inverse. C'est le point stratégique où Judas Macchabée remporta sur les Syriens d'Antiochus et de Lysias l'éclatante victoire d'Ammaous (1 Macch. III, 4). Vainqueurs, plus tard, les Romains appelèrent la petite ville Nicopolis et en firent une

Digitized by Birzeit University Library

cité florissante ; il ne reste plus que des ruines et un village auquel les Arabes ont à peu près rendu son nom : Amouâs.

Laissons-nous donc emporter à l'allure la plus moderne, sur la plus belle route de Palestine, celle de Jérusalem à la mer : vers Gaza d'un côté, vers Tell Haviv, Jaffa et la côte syrienne de l'autre, après le croisement de Lydda, où se trouve l'aérodrome. Bien que la traversée de la montagne de Juda soit extraordinairement accidentée, par une succession de ravins abrupts et de crêtes escarpées, la piste goudronnée est si large et si bien établie que les voitures américaines de la Misr. (Mitzraïm), la compagnie d'aviation égyptienne, font en une heure les quelque cinquante kilomètres qui séparent le champ d'aviation de l'hôtel monumental et luxueux du roi David, à Jérusalem.

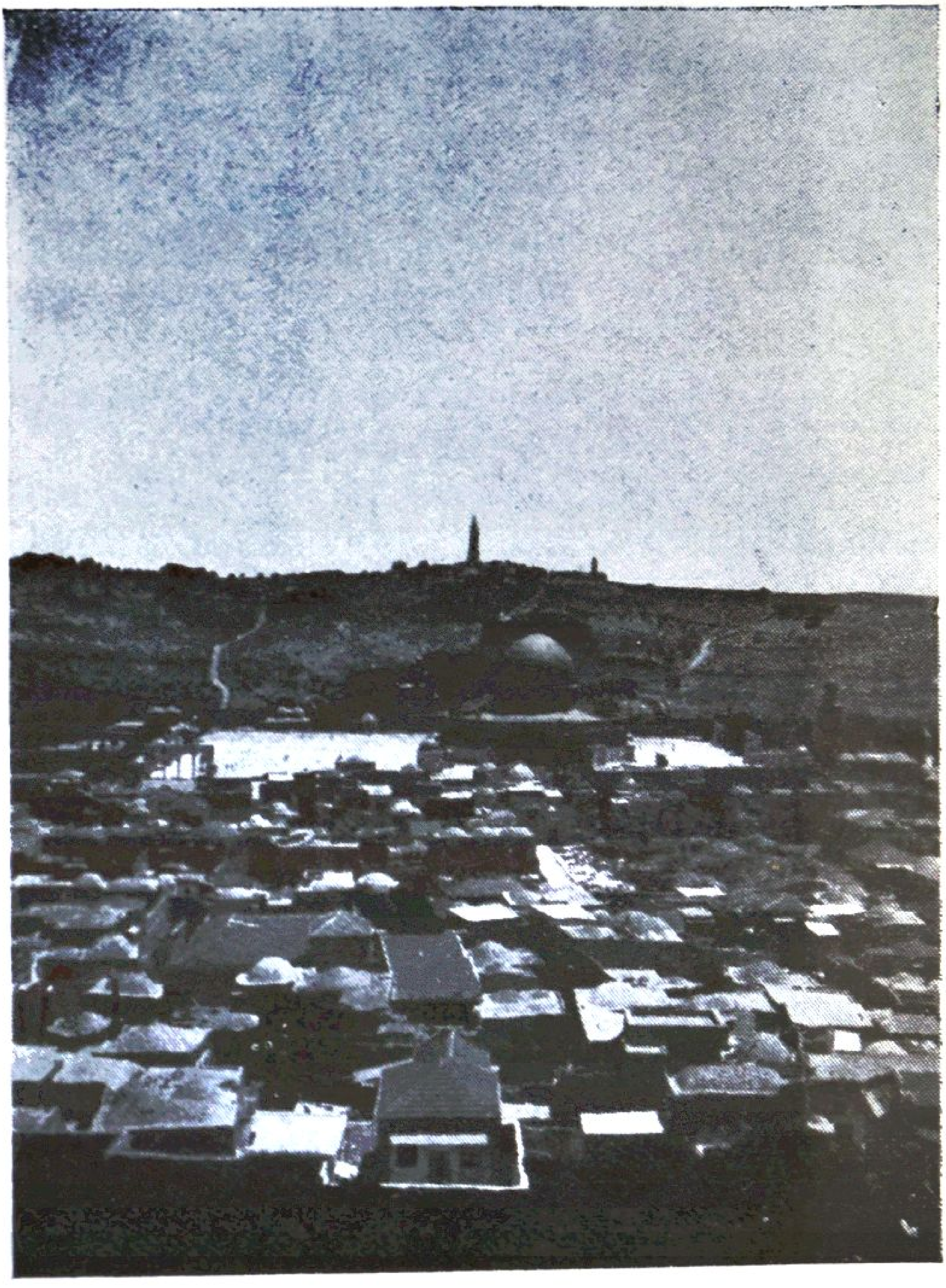
En partant de Jérusalem, pour retourner à Lydda, on traverse d'abord un grand faubourg juif pendant deux kilomètres, puis on se trouve bientôt après en pleine montagne, étrangement tourmentée. La nature du terrain et une certaine irrigation, grâce à quelques sources et torrents, font cependant que l'on n'a pas la même impression de désolation que dans d'autres régions palestiniennes, à l'est ou au nord de la capitale. On passe ainsi au-dessus des eaux abondantes de Liftah (Nephtoah), sur l'ancienne frontière de Juda et de Benjamin (Josué XV, 9 ; XVIII, 15). La route descend ensuite profondément dans le ravin encaissé du Ouadi Sarar, le torrent du Sorek, qui va faire vers le sud un

Digitized by Birzeit University Library



5. *Jérusalem*, du mont des Oliviers

Digitized by Birzeit University Library



6. *Jérusalem*, vers l'Orient

Digitized by Birzeit University Library

immense détour suivi par la voie ferrée. Ce parcours également est d'un grand intérêt ; c'est celui que nous emprunterons une autre fois, pour nous rendre en Egypte. Le Sorek est en effet le défilé par où les Philistins montaient de la plaine pour effectuer leurs razzias, mais par où Samson fondait sur eux, en retour.

Reprenons la route à une allure étonnante par de tels accidents... de terrain. Nous voici au fond du ravin, sous Kolonieh, l'une des Emmaüs savamment construites par des spéculations pieuses sans doute mal orientées. Le pont du Sorek constituait un passage important auprès duquel les chevaliers hospitaliers avaient dressé un donjon de garde ; bien haut par-dessus les ruines, nous allons retrouver dans le nom du village de Kastal (castel) et dans ses matériaux, le souvenir de la tour du guet par où les chevaliers pouvaient surveiller au loin et faire parvenir leurs signaux jusqu'à Jérusalem.

Nous descendons très raide vers le fond d'un nouveau ravin, pour remonter ensuite, à 14 kilomètres de Jérusalem, vers l'ancienne Kirjath-Jéarim, aujourd'hui Kariat el Enab ou Abougoch. C'est ici « la ville des bois », encore à la limite de Juda et de Benjamin, où l'arche de l'Alliance séjourna pendant de longues années, depuis que les Philistins, terrifiés par une série de calamités, l'avaient expédiée, jusqu'à ce que David l'eût fait transporter sur la montagne de Sion (1 Samuel VI-VII ; 1 Chron. XIII). On a voulu faire aussi de ce lieu l'Emmaüs évangélique ou encore

Digitized by Birzeit University Library

l'endroit où les disciples rencontrèrent le mystérieux étranger qui n'était autre que leur Maître. On y admire une église des Croisés, bâtie comme une forteresse et restaurée par les Bénédictins français.

La route gravit ensuite la pente au sommet de laquelle devait être le haut lieu où fut déposée l'arche. On y a découvert les vestiges d'une Eglise byzantine. Nous voici maintenant sur un plateau allongé d'où l'on a, des deux parts, une vue étendue, fort belle, sur la plaine de Saron et sur la mer. On redescend ensuite par une gorge sauvage jusqu'à une colonie agricole prospère de trappistes français, d'où l'on peut, en quelques minutes, gagner le village d'Amouâs et les ruines d'Emmaüs. De ceux dont la ferveur voulut fixer ici le Maître, il ne reste plus qu'un souvenir presque anonyme ou des pierres : « Il disparut de devant leurs yeux » (Luc XXIV, 31), mais pour entrer plus profond dans les cœurs. Oui, certes, nous le trouverons sûrement ici, mais à la condition qu'il ait déjà fait route avec nous. Quel que soit le point où il nous aura rencontré, quel que soit le mode de locomotion ancien ou moderne que nous aurons à lui offrir, à l'heure de la reconnaissance ou de la communion révélatrice, il nous dira toujours : « Tu ne me chercherais pas si je ne t'avais déjà trouvé ! »

Nous le chercherons donc ainsi et le trouverons encore dans l'autre direction, pourtant bien différente : celle du désert. Ne fut-ce pas et n'est-ce pas encore l'un de ses itinéraires de choix ?

Digitized by Birzeit University Library

2. — *De Jérusalem à Jéricho.*

Nous prendrons, cette fois, l'auto épiscopale mise gracieusement à notre disposition avec son fanion protecteur. Partant du quartier de Saint-George, nous prenons la direction du Scopus, et nous passons, tout près, devant les tombeaux des rois qui sont propriété française ; ce ne sont vraisemblablement que des sépultures, d'ailleurs monumentales, d'une princesse et d'un prince assyriens convertis au judaïsme ; leur grand intérêt est de nous montrer une tombe authentique avec une énorme meule de pierre que l'on roule dans une rainure du roc pour ouvrir ou fermer l'entrée. C'est une réponse à la question que l'on se pose parfois à propos de Marc XVI, 3, où les femmes se demandent : « Qui nous roulera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre? »

Plus haut, nous passons près du cimetière militaire et du beau mausolée britannique aux morts de la guerre ; puis, nous suivons la crête du Scopus que couronne la monumentale université juive environnée d'un panorama splendide : la Mer Morte et la montagne de Moab d'un côté, la montagne de Juda de l'autre. La route en corniche, d'où l'on domine de haut la ville étalée comme un plan en relief, conduit ainsi au mont des Oliviers, pour aboutir à la route de Jéricho. Nous arrivons ainsi au petit village d'El Azarieh, qui rappelle le souvenir du tombeau de Lazare ; la population y est entièrement musulmane et l'ancien sanctuaire chrétien est devenu

Digitized by Birzeit University Library

une mosquée. Quant au village de Béthanie, à environ 15 stades, 3 kilomètres, de Jérusalem (Jean XI, 18), il ne pouvait être exactement là, mais plus haut, sur l'ancien chemin direct, vers le mont des Oliviers ; il n'en reste plus rien que le souvenir ; le cadre nous suffit à l'évoquer, à la parole créatrice : « Je suis la Résurrection et la Vie ! celui qui croit en moi vivra quand même il serait mort ! Et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais ! » (Jean XI, 25, 26).

Et voici maintenant, après les derniers jardins du Mont des Oliviers et les oliveraies, qui rendaient ces parages accueillants au pèlerin, le désert le plus chaotique et le plus tourmenté qui se puisse imaginer. Le calcaire blanc, étrangement érodé, est profondément ridé, plissé et raviné ; on dirait parfois une mer écumante dont les vagues monstrueuses auraient été soudainement figées ; c'est à se demander si l'on n'aurait pas quitté la terre, où le paradis perdu se retrouve encore, pour quelque astre cyniquement infernal où les rêves sataniques auraient pu se réaliser sans restriction. Image tragique de ce que l'homme peut faire lorsqu'il laisse agir le démon. Allez à la côte de Vimy, à Douaumont, au Mort-Homme, et vous verrez encore cela en petit dans ce pays sans nom, ce « *no man's land* » que la fureur humaine a rendu inhumain. Que le moderne conquérant, qui peut faire déjà beaucoup mieux, vienne prendre des leçons ici. Ne lira-t-il pas sur cette blême désolation comme le *Mane, Thekel, Pha-*

Digitized by Birzeit University Library

rès de ses mystiques démoniaques, dans le rictus indéfini de toutes ces bouches infernales qui lui hurlent *de profundis* : Vanité des vanités et tout est vanité !

Des religieux ont voulu sanctifier ces paysages de Satan, que notre Maître a traversés ; ils ont établi, çà et là, des ermitages et des monastères, dont certains subsistent encore, comme cet extraordinaire couvent grec de Koziba, qui fait saillie sur la paroi crayeuse où sont forées les cellules ; il ressemble de loin à un échafaudage minuscule sur le mur immense qui tombe à pic dans le ouadi el Kelt. Des légendes pieuses s'attachent ainsi à cet enfer vertigineux, dont la foi s'est exercée à sanctifier la malédiction.

La route croise souvent l'ancien chemin plus direct ; il n'avait que 25 km. de Jérusalem à Jéricho, tandis qu'elle en a 35. C'est ainsi que l'on passe près d'une source où Jésus a dû certainement se désaltérer ; elle coule au fond d'un ravin où la chaleur concentrée doit être intolérable en été ; on l'appelle maintenant la fontaine des apôtres. Plus haut, au sommet de la côte, à mi-chemin entre Jérusalem et Jéricho, le Khan el Hatrour, l'auberge des voleurs, est appelée traditionnellement aussi l'auberge du Bon Samaritain. C'est à cet endroit sinistre entre tous, et redevenu dangereux, que la parabole du Maître aurait accroché, comme à un croc toujours prêt à mordre, la plus belle leçon d'entr'aide fraternelle et de charité.

Nous voici maintenant dans la dépres-

Digitized by Birzeit University Library

sion profonde de la mer Morte et du Jourdain ; la chaleur, même en hiver, peut y sembler tropicale. Il y avait l'oasis, qui paraissait édénique par contraste, de Jéricho. Ce paradis devait toute sa fraîcheur et toute sa vie aux eaux pures du ouadi el Kelt, que nous avons entrevu tout à l'heure. Les eaux sont toujours là ; le jardin pourra refleurir en des temps plus propices, comme chaque année le désert aux premières pluies du printemps. Mais pour l'instant, les fléaux de l'histoire n'y ont laissé que des ruines et un nom déformé qui s'attache au pauvre hameau bédouin d'Er Riha, à quelque distance.

Les ruines de la Jéricho d'Hérode, au débouché alors merveilleusement fertile et verdoyant du ouadi el Kelt, ont été peu fouillées ; celles de la vieille citadelle cananéenne, détruite par Josué, se trouvent à plus de deux kilomètres au Nord, près de l'Aïn es Soultan, la fontaine d'Elisée (2 Rois II, 19-22) qui remplit encore un vaste bassin. Leur mise à jour sur une large butte, en 1907-9, par une mission autrichienne, a apporté à la tradition biblique quelques précieuses confirmations ; très dégradées pendant la guerre, elles sont encore d'un grand intérêt par les fragments de haute antiquité qu'elles révèlent. Bien que l'accès en soit nominalement interdit, on peut les visiter à ses risques et périls, la seule garde fidèle étant assurée par des essaims d'énormes guêpes jaunes qui piquent moins fort qu'elles ne sont grosses, mais suffisamment.

Digitized by Birzeit University Library

3. — *Le Jourdain et la Mer Morte.*

De Jéricho, jetons un regard en arrière, vers la masse énorme et chaotique d'où le psalmiste pèlerin ne pouvait attendre nul secours : « J'élève mes yeux vers les montagnes. D'où me viendra le secours ? Mon secours vient de l'Eternel qui a fait les cieux et la terre ! » (Psaume CXXI, 1-2). La falaise du Djebel Karantal, mont de la Quarantaine, barre tout un coin de l'horizon, avec le souvenir de la tentation du Seigneur, que la tradition y rattache et qui attire encore dans cette désolation des moines et des pèlerins. Si vraiment Jésus a contemplé de là-haut le monde, la séduction pouvait alors se matérialiser en se fixant sur Jéricho, la ville des palmes, éden intermittent et transitoire entre deux déserts. Car, au sortir de la ville ou du village, vers l'Est, ce sont bientôt les dunes de la vallée du Jourdain qui font, après les montagnes raboteuses de Judée, un autre paysage lunaire.

Nous roulons sur un mauvais sentier, passant près de Guilgal (Josué IV), vers l'un des lieux supposés du baptême du Seigneur, d'après une très ancienne tradition, celle du pèlerin de Bordeaux (333), et d'Origène ; près de là s'élève le couvent grec de Saint-Jean-Baptiste ; les Latins préfèrent un autre emplacement à quelques kilomètres en amont, sur la rive gauche du Jourdain, où l'on aurait identifié Béthanie de Jean I, 28. Qu'importe, l'onde est la même, et bien impropre à un baptême par immersion, suivant les exigences de notre hygiène moderne,

Digitized by Birzeit University Library

car elle est affreusement limoneuse. Et l'on comprend l'irritation et le dégoût de Naaman le Syrien : « Les fleuves de Damas, l'Albana, le Parpar, ne valent-ils pas mieux que toutes les eaux d'Israël ? » (2 Rois V, 12). Celui qu'implorent les lépreux : « Si tu le veux, tu peux me rendre net ! » (Luc V, 12), ne prend contact avec nos fanges que pour les purifier ; s'il s'est prêté à nos douteux mélanges, par solidarité et par humilité, c'était, pardessus tout, pour en sanctifier l'usage et en consacrer le service.

Un autre crochet, d'une distance sensiblement égale, environ 7 ou 8 kilomètres, nous conduit, parmi les dunes, jusqu'au bord de la mer Morte. Cette immense dalle funéraire est d'un bleu presque noir, comme de marbre poli, dans un cadre irréel et littéralement infernal, puisqu'elle est, fait unique au monde, à près de 400 mètres au-dessous du niveau de la mer. On la découvre inerte, sur toute sa longueur, qui est à peu près celle du lac Léman, 75 kilomètres ; sa plus grande largeur est de 16 kilomètres. Pas un coquillage sur la grève ; rien n'y vit ; mais une lourde écume comme celle que l'on essuie sur la bouche d'un mort.

Le miroir sombre n'est pas laid ; mais si l'on y plonge (difficilement d'ailleurs, car la densité de l'eau, chargée de sels. vous expulse comme un bouchon), on a hâte d'en sortir, les muqueuses en feu, et l'on se précipite vers les douches d'eau douce que le très moderne établissement juif a trouvé le moyen d'installer sur la rive. On peut ensuite, après ce goût d'enfer, siroter une excellente limonade gla-

Digitized by Birzeit University Library

cée sur la terrasse du restaurant, sans même pouvoir échapper aux bruyants échos du monde des vivants, qui nous arrivent par la radio. Non loin se poursuit l'exploitation systématique de cette mer cadavérique qui sue à tel point le bitume que de grandes plaques se forment à la surface et viennent échouer sur la grève, comme des radeaux. Certains fragments chargés de sel pourraient faire croire à une statue renversée, de la femme de Loth (Genèse XIX, 26).

Digitized by Birzeit University Library

CONCLUSION

Panorama

Après cette descente aux enfers, faisons un bond jusqu'à Lydda, pour nous envoler avec l'un des avions de la Misr. Ce sera notre dernière vision de la Palestine : décevante d'abord, à serrer le cœur, devant ce pays minuscule, que l'on peut embrasser presque tout d'un coup d'œil, et que l'on survole en moins d'une heure, de Gaza au Carmel, ce pays misérable où quelques taches de verdure sont étranglées dans le roc nu; ce pays hostile dont la grosse masse centrale se hérisse contre le ciel, comme le dos de quelque fauve hirsute et furieux. « Que le Dieu des Juifs doit être petit pour avoir donné à son peuple un tel pays ! » disait avec mépris le Romain Cicéron.

Mais en méditant cette heure planée sur la Palestine, on s'aperçoit que chaque minute en était éternelle, alors que des jours de survol sur des espaces vides n'évoquent rien au cadran de l'histoire qui remplit la durée et lui donne son sens. C'est ainsi que pour Dieu, un jour est comme mille ans, mille ans sont comme un jour ! (2 Pierre III, 8).

Digitized by Birzeit University Library

Et puis, disait l'apôtre qui a le mieux saisi la splendeur du rayon qui perce la nuit la plus noire, l'incomparable majesté d'une grandeur qui se détache d'un cadre infime, la souveraine puissance d'une force qui éclate dans la faiblesse, et que c'est bien la marque évidente de Dieu : « Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes ; Dieu a choisi les choses viles du monde et les plus méprisées, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, afin que personne ne se glorifie devant Dieu ! » (1 Cor. I : 27-29).

Et il poursuit : « Il m'a dit : Ma grâce te suffit, car ma force s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la force du Christ habite en moi. C'est pourquoi je me complais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les détresses, dans les persécutions, dans les afflictions extrêmes pour Christ ; car lorsque je suis faible, c'est lors que je suis fort » (2 Cor. XII, 9-10).

C'est aussi la leçon de la Palestine !

Digitized by Birzeit University Library

DEUXIÈME PARTIE

Les Peuples, leurs Intérêts, leurs Mystiques et leurs Cultes.

I

Juifs et Arabes

La Palestine d'autrefois, la patrie de Jésus, si vivante et si chère qu'elle soit à nos cœurs, ne peut, au cours du plus mystique pèlerinage, se substituer entièrement à la Palestine d'aujourd'hui. Nous avons déjà noté en passant, certains contrastes particulièrement violents dans cet étrange pays qui en connut toujours ; nous ne saurions prétendre maintenant à une étude systématique de la démographie, des religions ou de la politique palestiniennes. Tout au plus pouvons-nous rassembler nos impressions de voyageur sur ces sujets ; certains sont plus brûlants que jamais sur cet âpre terrain que tant de passions ont embrasé à travers les siècles.

Digitized by Birzeit University Library

1. — *Un peu d'histoire.*

La vieille population cananéenne avait fini par se fondre avec Israël, dont les caractères ethniques ne s'expliquent bien que par cette fusion, consécutive à d'autres, sur ce sol tourmenté et disputé. La parole du prophète paraît divinatoire à nombre d'ethnologues et de préhistoriens : « Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel, à Jérusalem : Par ton origine et ta naissance, tu es du pays de Canaan ; ton père était un Amoréen, ta mère une Héthienne » (Ezéch. XVI, 3).

Malgré ses prétentions racistes, que le prophète flagelle et qui en font pâlir d'autres en leur absurde anachronisme, le Juif n'est pas un pur Sémite, il s'en faut. La Héthienne dont parle le prophète était peut-être elle-même mâtinée de mongol ; elle en aurait gardé longtemps la langue où les mots se composent par agglutination ; le Juif en a sans doute hérité, avec des qualités, certaines disgrâces morales ou physiques, dont le nez. L'Amoréen, très vraisemblablement Sémite occidental aux origines, était déjà un sang mêlé. Les fellahs de Goshen, redevenus Bédouins avec Moïse et Josué, ont fait de tout cela le Juif. Les conquêtes, les exils et les transplantements ont introduit d'autres apports, où l'élément sémite a de plus en plus afflué. Les Croisés, puis les Turcs, dont la domination fut la plus longue, étaient trop peu nombreux pour réveiller des atavismes trop lointains, d'ailleurs problématiques. Une certaine homogénéité a donc fini par se reconstituer dans

Digitized by Birzeit University Library

la masse indigène qui est devenue ou redevenue surtout arabe.

Les Juifs n'ont pu rentrer dans le pays de leurs pères que comme des étrangers. Au XII[e] siècle, d'après le pèlerin juif Benjamin de Tudéla, ils n'étaient que 200 dans toute la Palestine. Ils sont actuellement plus de 70.000 à Jérusalem et plus de 200.000 en Terre Sainte, sur une population d'un million d'habitants. La plupart de ces Juifs sont des nouveaux venus importés des quatre coins du monde à la faveur du décret Balfour, depuis la grande guerre. Ils rêvent de reconstituer la patrie d'autrefois ; mais leur entreprise que, comme eux, certains chrétiens d'Europe ou d'Amérique jugent sainte, a eu pour effet de dresser contre eux le bloc indigène dans une cohésion sans précédent : Arabes musulmans ou chrétiens de toutes obédiences ou observances.

Telles sont les données d'un problème qui apparaît de plus en plus comme la quadrature du cercle, à tel point que la puissance mandataire est acculée à une solution impériale qui ressemble à celle d'Alexandre devant le nœud gordien : trancher dans le vif et découper artificiellement le territoire palestinien en zones d'influence ou en gouvernements distincts. La question se complique encore de celles des cultes du côté indigène et des tendances mystiques, politiques ou sociales du côté juif, car on peut être à peu près sûr que les deux blocs artificiellement constitués par un antagonisme violent perdraient vite leur apparente

Digitized by Birzeit University Library

homogénéité lorsque chacun d'eux serait livré à lui-même.

Il s'est trouvé que nos missions nous ont conduit en Palestine au moment où l'on y attendait la Commission britannique d'enquête et plusieurs mois après. Nous nous contenterons de noter quelques actions ou réactions saisies au passage, et dont certaines ont éclairé pour nous l'extraordinaire complexité du problème que lord Balfour, en son généreux mais lointain optimisme, avait jugé plus facile : assurer au peuple juif un foyer national. Le dogmatisme du retour d'Israël à la terre promise, précurseur des manifestations suprêmes, rêve messianique juif ou chrétien, se heurte ici à des réalités inéluctables ; il serait cruel autant que plaisant de les ignorer, car elles sont faites de chair et de sang ; elles incarnent des intérêts matériels, sans doute, mais également des intérêts spirituels. L'attente juive revit ici sous des formes d'ailleurs extraordinairement variées, depuis le théocratisme strict jusqu'au communisme sans Dieu.

Nous grouperons successivement quelques impressions sur le fait brutal et flagrant de l'antagonisme entre le bloc arabe et le bloc hébreu, sur les Juifs, et enfin les chrétiens. Nous passerons ainsi de réalités angoissantes et même désespérantes aux grands espoirs œcuméniques.

2. — *Le Conflit judéo-arabe.*

Lorsque j'entrai en Palestine, venant de Syrie, au début novembre 1936, la

Digitized by Birzeit University Library

frontière était ouverte et l'état de siège levé partiellement depuis huit jours. Les autos-mitrailleuses et les camions chargés de soldats anglais armés circulaient à toute allure sur les routes pour maintenir un ordre précaire à peine rétabli.

A Tibériade où j'arrivai l'après-midi, je passai la nuit à la simple mais accueillante Casa Nova franciscaine, dont le principal mérite est de dresser ses étages et leurs terrasses au bord du lac. Le gérant de l'hostellerie, un Arabe catholique qui joint à l'élégance discrète de sa race l'ouverture et l'affabilité chrétiennes, se rend, non sans hésitation, à mon désir sans doute inconsciemment audacieux, de vivre sur le lac mystique cette heure si spécialement évocatrice où le jour succède à la nuit ; car c'est la première fois qu'on fait cela depuis les troubles et la mystique doit se passer nécessairement avec des pêcheurs musulmans et sur l'eau. Il spécifie que je suis Français (Frantsaoui), ce qui est un sauf-conduit depuis les Croisades, un vrai Français, surtout pas Juif, et il nous suit longuement des yeux. L'heure s'étant prolongée outre mesure, à ma demande, l'excellent homme en était tout inquiet. Cette inquiétude sans doute lui délia la langue, car au frugal repas de poissons grillés du lac, qu'il me servit avec une affabilité exquise, il me donna copieusement sa version des troubles. Je me contente de la transcrire sans commentaire à titre de document psychologique, si l'on veut ; mais j'ai pu vérifier que cette psychologie, que je constate sans la juger, est, d'une manière générale, celle de tous les

Digitized by Birzeit University Library

Arabes chrétiens ou non chrétiens avec, chez les Musulmans, des éléments de fanatisme et de sauvagerie que la conscience chrétienne ou non-chrétienne ne peut que réprouver.

Les Juifs sont rendus responsables à tous égards de la situation. Ils sont responsables parce qu'ils viennent s'installer dans un pays qui n'est plus le leur depuis deux millénaires ; ils sont responsables parce qu'ils ont une attitude et un comportement que la population indigène ne peut supporter ; ils sont responsables parce que leur égoïsme et leur orgueil, en leur aliénant toute sympathie, les a conduits à des imprudences vexatoires contre lesquelles s'est immédiatement dressée la farouche fierté de l'indigène musulman.

Mon hôte est assez chrétien pour ne pas approuver certains actes, mais on voit bien qu'il les tient pour des représailles excessives, mais motivées sinon justifieés. C'est ainsi que d'après lui, à Tibériade, où les Juifs sont nombreux et où ont éclaté les premiers troubles sanglants, l'occasion aurait été la brutalité inconcevable d'un agent de police israélite qui aurait assommé à coups de cravache un enfant musulman qui le traitait de juif ; sur quoi, rassemblement arabe autour de l'hôtel juif où s'était réfugié l'agent pourchassé ; excitation de cette foule par les pensionnaires juifs qui menacent et lapident les manifestants du haut de la terrasse, avec des bouteilles ; soulèvement des Arabes musulmans, coups de couteaux, coups de revolvers, et tout ce

Digitized by Birzeit University Library

qui s'ensuit, à travers tout le territoire palestinien. Le lendemain matin, en m'accompagnant aux lieux très saints du lac évangélique, mon hôte m'explique pourquoi les chrétiens de Palestine, non seulement par solidarité de race, mais en tant que chrétiens, se méfient des Juifs : c'est qu'ils croient que la domination des Juifs signifierait pour les chrétiens des vexations, des expropriations, des expulsions.

Il n'y a pas bien longtemps que le père franciscain, qui exhume et garde pieusement les ruines de la synagogue de Capernaüm, a reçu la visite d'un pèlerinage juif qui s'est indigné de sa présence ici, et qui a pris congé non avec des remerciements, mais avec des menaces ; il ferait beau voir, quand les Juifs seront les maîtres, qu'on laisse des chrétiens occuper l'emplacement et les ruines d'une synagogue ! Et ensuite, à la visite, coûteuse, de la vieille synagogue de Tibériade et des tombes célèbres des rabbis Akiba et Maïmonide, sous l'œil ironique d'un gardien à casquette plate et crasseuse, l'Arabe, bien que chrétien, laisse percer sa fierté propre et son dégoût : voilà les gens qui nous méprisent et qui abusent de nous quand nous avons affaire à eux. Ils nous tiennent pour des manœuvres à utiliser et à exploiter ; ils ne pensent qu'à eux. Ici, les chrétiens sont respectés et aimés même par les Musulmans, parce qu'ils considèrent les Arabes comme des frères et qu'ils leur viennent en aide dans leur misère. Les Arabes n'ont pas honte de recevoir leurs conseils et leurs directions enveloppés de charité ; la différence de

Digitized by Birzeit University Library

foi n'empêche pas les Musulmans de sentir que c'est bien le vrai Dieu qui inspire ces religieux et religieuses ou ces protestants qui, avec un total désintéressement, les soignent, les instruisent et les font participer fraternellement à leurs privilèges. Ce franciscain, seul à Capernaüm, au milieu de Bédouins musulmans, serait défendu par eux comme un père si les Juifs lui cherchaient noise, et malheur à ces Juifs s'ils étaient entendus proférant leurs stupides menaces. Ces sœurs italiennes, qui vivent là-haut toutes seules, sur le mont des Béatitudes, et qui dirigent en ce moment l'empierrement de leur chemin privé, elles mettent les mains à la pâte, c'est-à-dire aux cailloux pointus qui écrasent et meurtrissent leurs doigts, dont certains sont aristocratiques ; tous ces Arabes musulmans qu'elles emploient, qu'elles conseillent et qu'elles soignent, se feraient hacher pour elles, parce que tout cela, elles le font par amour ! Mais les Juifs, eux, sont impossibles.

Le point de vue que cet Arabe catholique m'exprime avec une certaine retenue et en réprouvant toute violence, comme il sied à la maison et à l'ordre qu'il sert laïquement, est celui que j'entendrai ou devinerai plusieurs fois dans la suite auprès de chrétiens qui tous ne sont pas indigènes, qui tous ne sont pas latins. Quant aux musulmans que j'ai pu observer ou entendre en chemin, ils laissent aller cet antagonisme jusqu'à la haine la plus farouche, qui n'épargne pas les Anglais, parce que leurs mitrailleuses, leurs

Digitized by Birzeit University Library

canons, leurs avions sont le seul obstacle à d'obscurs desseins.

C'est à Naplouse que la chose m'est apparue particulièrement nette. C'est là, dans cette ville toute arabe et musulmane, à la réserve des quelques survivants du peuple samaritain, que les troupes britanniques ont essuyé les plus lourdes pertes en cherchant à rétablir la sûreté de la route et en donnant la chasse à des assassins. Aucun Juif n'y est toléré, et toute une partie de la population y est sur le qui-vive et comme à l'affût du Juif qu'elle pourrait écharper. J'en eus bien l'inquiétante révélation, l'heure que j'y passai, quelques jours après la fin momentanée des troubles.

Très désireux de mettre à profit de précieuses minutes pour visiter la synagogue samaritaine, j'avais lâché mon autocar et ses occupants musulmans pour me faire conduire par un gamin, et en courant comme lui, à travers un quartier dont je ne soupçonnais pas les étroits labyrinthes et les passages voûtés en coupe-gorges. Agile comme le chat devant le ci-devant Carabas, mon gamin, qui s'était enquis de mes origines avec autant de soin et plus de sens commun que cet hôtelier de Königsberg qui voulait savoir si j'étais bon Aryen, hurlait à dix pas devant moi, inlassablement : « Frantzaoui, Frantzaoui! » Ce qui n'empêcha pas quelques individus à mine patibulaire de se mettre en travers pour demander soupçonneusement : « Yaoudi ? Yaoudi ? » J'avoue n'avoir jamais fait un tel usage de mon ruban tricolore et de ma croix

Digitized by Birzeit University Library

huguenote pour confirmer que je n'étais pas Yaoudi, mais Frantzaoui. Il y a des occasions où l'on est fier d'être Français ! Quand après être arrivé à mes fins et avoir contemplé le fameux pentateuque samaritain (de rechange) entre les mains étrangement blanches du grand prêtre au profil assyrien, je rentrai au relai, je trouvai mes compagnons impatients et inquiets, et je fus très heureux de savoir seulement après coup que mon escapade n'avait pas leur approbation, car à Naplouse, le Juif est en telle abomination que des gens obsédés pourraient commettre des erreurs regrettables.

Voilà où en sont les esprits et les choses. Et du côté juif, la plus totale incompréhension, à telles enseignes, que le Congrès sioniste, réuni récemment à Zurich, a invoqué les droits imprescriptibles du peuple juif sur toute la Palestine historique et reproché aux Anglais, qui n'en peuvent mais, car sans eux il n'y aurait plus de Juifs en Palestine, d'être infidèles à leurs promesses et à leur mandat ! Nous conseillons vivement à ces Juifs qui, comme tous les Juifs, sont certainement très intelligents, de perdre un peu de leur temps et de leur argent à la manière chrétienne, assez follement, en œuvres, en hôpitaux, en dispensaires dont les raffinemenst et le confort moderne ne soient pas exclusivement réservés aux Benei-Israël. Qu'ils multiplient les fondations Cognacq en Palestine : ce sera de l'argent bien placé, pourvu que le cœur y soit !

Lorsque j'arrivai à Jérusalem, la tension judéo-arabe menaçait de redevenir

Digitized by Birzeit University Library

ce qu'elle avait été quelques semaines auparavant. La Commission britannique d'enquête était attendue incessamment ; tous les hommes de bonne volonté et de quelque influence mettaient en œuvre tous leurs moyens pour préparer favorablement le terrain. Les aspects politico-religieux du conflit permettaient à mon hôte éminent, l'évêque anglican de Jérusalem, de tenter un vaste essai de conciliation spirituelle et morale.

Ce qui l'y autorisait, c'était, encore plus que l'éminence de sa position, celle de son caractère chrétien, lui assurant l'estime, la considération et l'affection de tous. Non seulement toutes les confessions chrétiennes, sauf la romaine, toujours singulière et distante, lui apportaient leur collaboration, mais le grand rabbin et le grand muphti acceptaient de se rencontrer fraternellement avec lui. Après son premier contact avec ce dernier, il nourrissait de grands espoirs, dont il me faisait part ; ces espoirs devaient être déçus. En effet, les positions des principaux adversaires, Juifs et Musulmans, étaient irréductibles. Le grand rabbin acceptait en principe de signer avec l'évêque anglican et le grand muphti un appel au calme et aux bons sentiments de la population, sans condition ; le grand muphti ne consentait à signer cet appel vague et général qu'avec l'évêque exclusivement, posant comme condition préalable à tout accord plus étendu : l'arrêt immédiat de l'immigration juive. On sait ce qu'il a fait depuis, jusqu'à sa rébellion, sa retraite à la mosquée d'Omar et sa fuite en Syrie. Certes, aucun

Digitized by Birzeit University Library

chrétien de Palestine ne l'aura suivi jusque là ; mais il faut constater que presque tous, y compris la majorité des Anglais qui sont dans le pays, donnent raison à sa prétention.

Loin d'être considérée comme providentielle, et de bonne politique, soit divine, soit très réellement humaine, l'immigration des Juifs en Palestine est tenue pour une intrusion grave de la théorie dans la vie, pour un abus à arrêter, pour une mesure maladroite dont les effets de plus en plus désastreux exigent la cessation. Et réduite *à quia,* la Commission d'enquête propose de trancher le problème en trois parts, ce qui serait très loin d'en dénouer tous les nœuds : une part arabe ; une part juive ; une part sous mandat britannique : les lieux saints.

Il aurait fallu prévoir cela dès le début de l'immigration juive, et puisqu'on l'avait déclenchée, l'orienter rationnellement de manière à constituer peu à peu un bloc aussi homogène que possible dans un territoire facile à détacher éventuellement. Mais au lieu de cela, on a laissé les Juifs s'installer dans les meilleures parties du pays, un peu partout. Les abandonner à eux-mêmes ou aux Arabes serait les livrer au massacre. Contrainte d'approfondir son étude et de mettre ses suggestions au point, la Commission d'enquête n'envisage plus la possibilité d'appliquer son programme sans transferts de populations. Et l'on verra sans doute, le spectacle navrant de milliers de réfugiés refoulés de leurs domaines aventureux de l'intérieur vers la région côtière où la délimitation d'un

Digitized by Birzeit University Library

territoire juif serait moins impossible. Et cela après vingt ans de travail acharné et qui, de toutes manières, commande l'admiration ! Ceux qui ont visité le petit pavillon de l'Erets Israël, à l'Exposition de Paris, ont pu en avoir une idée par l'étalage des produits, et surtout par de très clairs graphiques.

3. — *Réalisations juives ; difficultés internes.*

Les aptitudes d'Israël pour le commerce étaient bien connues et célébrées sur tous les tons, les majeurs et les mineurs ; elles ne peuvent suffire à l'organisation d'un nouveau pays, d'un nouvel Etat. En ce qui concerne l'économie, les Juifs ont déjà fait la preuve ici qu'ils étaient aptes à tous les emplois, à toutes les entreprises industrielles ou agricoles. Du grand établissement thermal qui s'édifie à Tibériade, où des savants juifs ont analysé une variété surprenante de sources à exploiter, jusqu'à l'hôtel ultra-moderne du roi David qui déploie sur Jérusalem son luxe insolent, en passant par la centrale électrique du lac de Génézareth ou les exploitations de sels et de bitumes de la Mer Morte, les Juifs ont su déployer le plus hardi et le plus remarquable effort technique, en même temps que leur génie des affaires.

Ce qui surprend davantage, c'est le succès vraiment extraordinaire de leurs colonies établies sur le type collectiviste ou communiste, avec une hardiesse étonnante. On rencontre de ces « Kvoutsoth »

Digitized by Birzeit University Library

presque partout où le sol est facile et bon, et notamment dans la plaine d'Esdrélon. On en traverse de magnifiques et en plein essor au Sud-Ouest de Nazareth, sur la route basse qui mène à Caïffa ; on en trouve également de très prospères dans la grande banlieue de Jérusalem, notamment vers l'ouest, en direction de Jaffa et de Tell Haviv, cette belle réalisation urbaine au milieu des vergers et des champs de Saron qu'Israël a fait refleurir. Tout cela tient du merveilleux.

Plus émouvant encore est le spectacle de tout un peuple rassemblé des quatre coins du monde, déchiré par des vicissitudes séculaires, et qui cherche à retrouver spirituellement son unité dans la langue oubliée et dans la lecture du Livre oublié aussi, le seul Livre. Il était à peindre ce jeune couple juif qui, peut-être en voyage de noces, se penchait avec le dernier sérieux sur le dictionnaire, la grammaire hébraïques et une vieille « Torah », pour y suivre, avec le train, l'un des itinéraires de Samson vers le pays de Dalila. C'était à mourir de rire, et pourtant singulièrement poignant. Israël serait-il vraiment de retour ?

On mesure la tâche et le chemin à parcourir en passant d'une « kvoutsa » ultra-moderne au mur des pleurs, sur les ruines du Temple Saint. Ici, le communisme marxiste, sans synagogue, sans rabbin, sans Dieu ; certes, la dignité d'un beau travail et l'enthousiasme d'un grand but qui s'intériorise inconsciemment en mystique. Les Hassidim pieux qui se scandalisent de la promiscuité, en costumes très légers, de toute cette vaillante

Digitized by Birzeit University Library

jeunesse, ne sont que des pharisiens, car les culottes et les shorts n'empêchent pas une grande simplicité d'allures, une vigoureuse santé morale. Admirable également cette subordination volontaire de l'individu à l'intérêt collectif, cette absence totale de profit personnel, chacun tirant de la communauté tout ce qu'elle lui assure et lui distribue. équitablement, jusqu'à ses distractions ou à ses cigarettes.

Les conditions de vie et la mystique sioniste, à défaut de foi religieuse, permettent momentanément ces miracles ; mais pour combien de temps et jusqu'où ? Tandis qu'en une heure de détente ces Jacobs et ces Rachels courtvêtus font du tennis et s'interpellent gaiement en allemand, l'Arabe qui passe là-bas sur le chemin, en dirigeant ses femmes voilées, lance à ces maudits un regard chargé de mépris et de haine. Mais les pharisiens dévots en éprouvent-ils moins à les contempler ? Tout ce qui les distingue en ceci de l'Arabe musulman, c'est qu'ils ne prennent pas le fusil. Mais que serait-ce dans un Etat juif autonome où toute cette juiverie hétérogène et contradictoire serait livrée à elle-même ?

Après cette vision rapide du judaïsme ultra-moderne des kvoutsoth communistes, allons au mur des Pleurs, un vendredi après-midi ou un samedi matin. Dans un étroit couloir, entre deux murs, dont l'un est formé d'énormes blocs ruinés, où l'herbe s'insinue comme une lèpre, l'Israël fidèle et pieux vient redire à son Dieu sa nostalgie poignante du passé

Digitized by Birzeit University Library

libre et glorieux, sa misère et sa plainte. Les femmes sont à gauche, certaines presque voilées, d'autres à visage découvert, des enfants sur les bras ; les hommes à droite, plus bruyants dans leur deuil, certains se dandinant curieusement devant la pierre ravagée comme devant un visage vivant que la petite vérole aurait criblé. Les uns portent le fez musulman sur de longues redingotes verdissantes ; d'autres, de vieilles casquettes sur des robes indéfinissables ; ceux-là, les Séphardim, descendants des persécutés d'Isabelle de Castille et de Ferdinand d'Aragon, ont le costume indigène et le tarbouch noir ; ceux-ci, les Askénazim, venus de l'Europe orientale ou centrale, portent de longues houppelandes, quelquefois en velours éclatant bordé de fourrure ; sous la grosse toque en poils hérissés passent les cheveux longs, avec des papillotes et des boucles en accroche-cœur sur les tempes ou le cou ; ils se divisent encore en pérouchim et hassidim. Parmi ces suppliants, les uns parlent hébreu, d'autres arabe, d'autres espagnol, d'autres allemand. La galerie, la scène, les gestes, la mélopée, tout cela fait un ensemble poignant dont il faudrait le génie shakespearien pour exprimer l'incroyable mélange de grotesque et de grandeur tragique.

Supposons un instant Jérusalem délivrée et la Palestine rendue totalement ou partiellement aux Juifs, ayant enfin la satisfaction et la charge de se gouverner. Les kvoutsoth communistes monteraient-elles aux ruines des Lamentations, avec un Esdras ou un Néhémie, pour les res-

Digitized by Birzeit University Library

taurer ? Et les Pérouchim ou les Hassidim des Askénazim accepteraient-ils de faire cause commune, état commun, gouvernement commun avec les marxistes très émancipés de Tell Haviv ou de Caïffa ? Il pourrait y avoir de beaux jours comme des jours difficiles, pour le mandat britannique, du côté juif comme du côté arabe. Et puis, il y a les chrétiens !

Digitized by Birzeit University Library

II

Les Chrétiens

Il y a environ 50.000 chrétiens en Palestine ; les indigènes, en grande majorité, sont fortement encadrés par des missionnaires, des prêtres ou des pasteurs, des religieux et religieuses venus de toutes les confessions et de tous les pays de la chrétienté. La Palestine offre donc en petit, mais quelquefois avec une singulière acuité, l'image des divisions de l'*Una Sancta,* de la robe déchirée du Christ. La paix sur les lieux saints, grâce à l'œcuménisme, préludera-t-elle à la grande réunion des chrétiens ? Les deux groupes les plus importants sont constitués par les Orthodoxes, plus de 20.000, et par les Catholiques romains, plus de 15.000, au total à peu près les trois quarts ; le quatrième quart se répartit entre les protestants et les rites orientaux séparés de l'Orthodoxie et de Rome.

1. — *Les Catholiques romains.*

La doctrine romaine oblige à l'attitude la plus intransigeante, que de belles qualités humaines et chrétiennes font quelquefois mentir, mais qui n'en subsiste pas moins. Sans cette attitude soi-disant

Digitized by Birzeit University Library

catholique, mais au fond schismatique et sectaire, les Latins, comme on les nomme en Palestine, pourraient prendre ici et ailleurs la grande et noble place qui revient à leur valeur et à leurs œuvres.

Les Latins proprement dits constituent le bloc catholique romain, auquel se rattachent les quelques Orientaux dissidents par rapport à leurs confessions d'origine, uniates ou unis par rapport à Rome. Ces derniers qui, au total, n'atteignent pas moins de 7 millions dans le monde, ne sont qu'une poignée en Palestine. On distingue difficilement parmi eux : quelques Maronites venus du Liban et qui dépendent de leur patriarche dont le siège est à Antioche, avec résidence à Beyrouth ; une petite colonie de Grecs dits Melkites, qui sont en réalité des Syriens relevant d'un autre patriarche résidant également à Beyrouth avec siège nominal à Antioche ; une poignée d'Arméniens catholiques dépendant d'un patriarcat de Cilicie dont la résidence est à Constantinople ; quelques représentants d'une Eglise syrienne dite unie, qui relèvent, eux aussi, d'un patriarche titulaire du siège d'Antioche, mais résidant à Mardin, aux confins de la Turquie, de la Syrie et de l'Irak.

Telles sont ici les franges, qui paraissent bien effilochées, du manteau romain ; on en discerne les fils à leurs couleurs, c'est-à-dire aux costumes et aux rites dans les langues autorisées. Il faut d'ailleurs une longue initiation pour s'y reconnaître et pour distinguer ces formes entre elles, comme aussi les Eglises dont elles sont des schismes romains, et qui

Digitized by Birzeit University Library

sont elles-mêmes tenues par Rome pour schismatiques. Plusieurs de ces patriarcats uniates, avec leur poignée de ressortissants, sont de simples pions sur l'échiquier romain et manifestent une intention beaucoup plus qu'une réalisation effective.

Les Eglises ainsi entamées ne s'y trompent pas, si bien que les positions sont plus tranchées que jamais. C'est un motif complémentaire à tous ceux d'ordre spirituel pour engager les Orientaux sur la voie du catholicisme non-romain, c'est-à-dire de l'œcuménisme. Et pourtant Rome s'est faite sirène pour les gagner. Les libertés qu'elle leur passe vont assez loin, puisqu'elles ont trait non seulement au costume ou au port de la barbe, mais au mariage des prêtres et à la liturgie suivant les traditions et les langues indigènes. Ce qui a toujours retenu la grande masse des Orientaux sur cette voie veloutée, c'est le motif le plus noble, c'est-à-dire une question d'attitude religieuse et d'esprit. L'absolutisme romain, en s'exacerbant, a fini par isoler Rome de plus en plus totalement. Depuis le concile du Vatican où la proclamation de l'infaillibilité papale couronne le système, le grignotement romain sur les Eglises d'Orient rencontre une résistance de fer et se casse les dents.

Cela n'empêche pas que Rome a de bien belles œuvres dans tout l'Orient et que dans le cadre de ses intérêts trop évidents, fleurissent d'admirables dévouements. La France les a toujours protégés depuis les Croisades et garde encore

Digitized by Birzeit University Library



7. *Bethléem :* Eglise de la Nativité

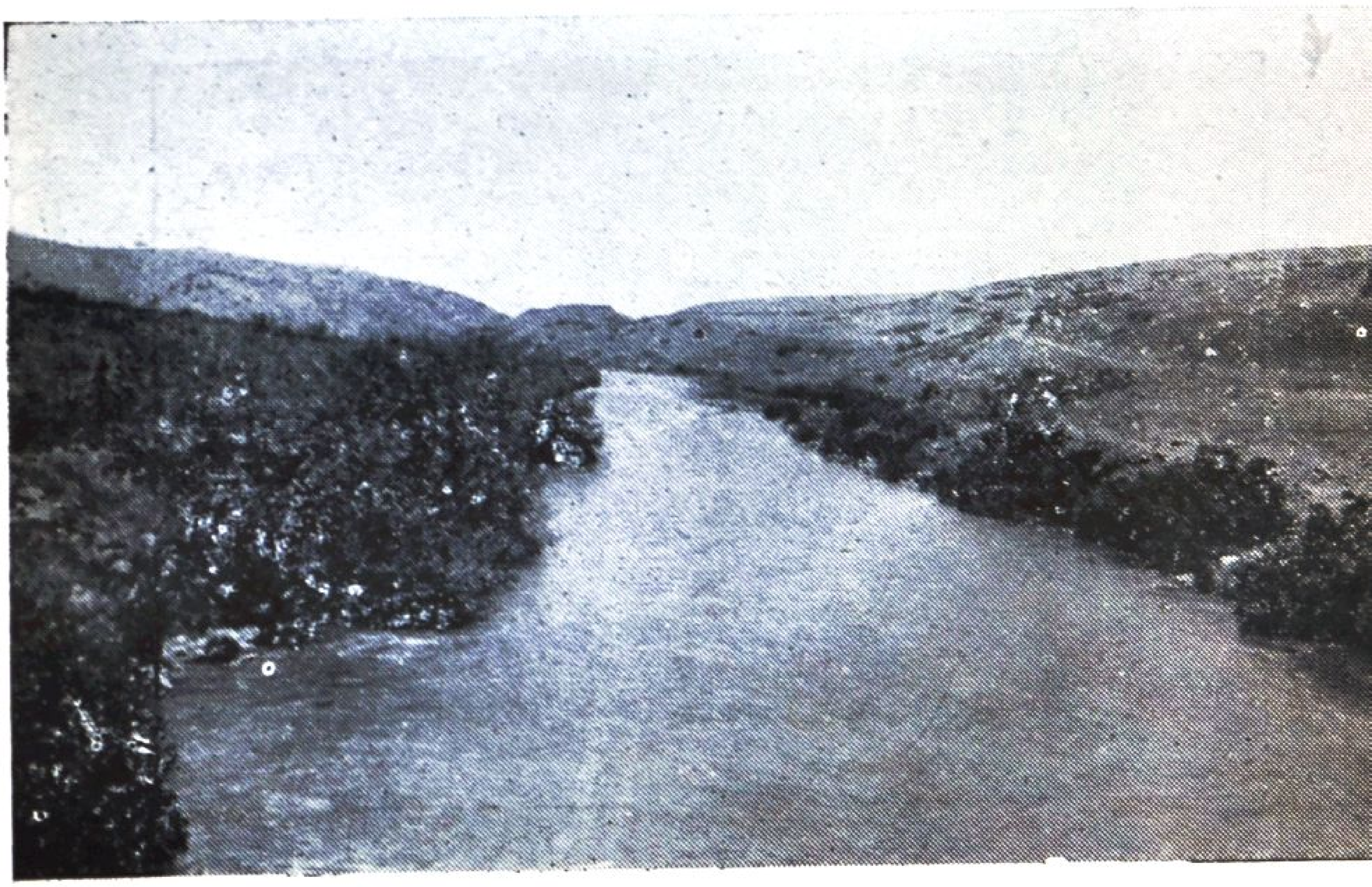


8. Fouilles de l'antique *Jéricho*

Digitized by Birzeit University Library



9. Au bord de *la Mer Morte*



10. *Le Jourdain*

Digitized by Birzeit University Library

quelque chose du prestige de cette protection à éclipses. Elle remonte même plus haut que les Croisades, jusqu'au traité par lequel Haroun-al-Raschid, le kalife abasside, reconnaissait à Charlemagne un protectorat sur tous les Latins de Terre Sainte qui, pour les Musulmans et les Grecs, sont demeurés des Francs.

La France n'a jamais renoncé à cette prérogative qui dérive plutôt de ces vieilles traditions que de règles bien établies. Il est assez piquant de noter qu'elle a toujours joué ce rôle de puissance très catholique, même sous la Convention ; c'est un précédent que pourrait invoquer la France du Front populaire. Des rixes, à propos d'un tapis, près de la grotte de la Nativité, entre Orientaux et Latins, furent l'un des motifs accessoires de la campagne de Crimée qui mit aux prises la France et la Russie, l'Angleterre étant là pour des intérêts plus solides. Les clous qui fixent au rocher l'étoile d'argent de Bethléem (*Hic de Virgine Maria Jesus Christus natus est*) ont été souvent remplacés par les soins du consul de France, après les multiples essais des Grecs pour les arracher, parce qu'ils sont latins. Mac-Mahon a attaché son nom à la toile d'amiante qui tapisse la grotte.

Aussi n'est-il pas étonnant qu'à mon arrivée à Jérusalem, comme représentant non seulement des Mouvements œcuméniques, mais du Comité protestant des Amitiés françaises, mon hôte distingué, l'évêque anglican, ait tenu à me conduire lui-même, sans délai, en grand apparat, précédé d'un magnifique kawass

Digitized by Birzeit University Library

armé du cimeterre (sans pointe et sans tranchant), chez le consul de France. Les Anglais qui n'oublient pas leurs droits (*Mon Dieu, mon droit !*) mettent une certaine coquetterie non dénuée de politique, et parfois teintée d'humour, à reconnaître à Marianne, devenue leur fidèle amie, les droits que lui confère une tradition sacro-sainte. Si elles les laissait tomber (ceux-là ou d'autres, ici ou ailleurs), les preneurs ne seraient pas loin : les Italiens ne cachent pas la vigueur de leurs appétits et mènent, de Bari, la guerre des ondes, en attendant mieux, avec un cynisme déconcertant. Il y a tout avantage à maintenir et à consolider les positions menacées de la France. C'est d'ailleurs, dans tout l'Orient, l'intérêt des principaux intéressés qui s'en doutent bien. Ils résistent silencieusement à une propagande effrénée contre laquelle la culture maternelle de la France n'a pas grand chose d'autre à opposer que son désintéressement relatif et sa valeur spirituelle. Il s'agit simplement que la France ne s'abandonne pas, ne démissionne pas, et le rayonnement de son génie humain à la nuance chrétienne si marquée continuera de se répandre, aimable aux yeux et doux au cœur, de Prague à Jérusalem et de Varsovie au Caire. Les projecteurs de Rome ou de Berlin n'éteindront pas l'étoile ! La politique passe, mais la parole reste au mémorial de la reconnaissance, à Belgrade : « Aimons la France, comme elle nous a aimés ! »

Le droit moral séculaire de la France en Palestine a été reconnu par le traité

Digitized by Birzeit University Library

de Berlin, en 1878. Il se justifie encore non seulement par un rayonnement pénétrant et durable, que les événements politiques ne pourraient modifier qu'à la longue (d'ailleurs, l'éclat de la victoire n'est pas si reculé), mais par la quantité et la qualité des œuvres françaises. Il faudrait ici, pour être juste, associer aux institutions et fondations multiples du catholicisme français le rayonnement de la culture française dans et par le judaïsme international. L'Alliance israélite universelle a toujours fait dans ses écoles une place d'honneur au français, et contribué, à sa manière, à l'expansion de la plus libérale des civilisations humaines.

Depuis les Croisades, une forte proportion des indigènes chrétiens se place directement sous l'obédience latine. Pendant longtemps dépendance franciscaine, ils constituent, depuis 1847, un diocèse régulier sous la juridiction d'un patriarche ; il est assisté d'un clergé composé par moitié d'Européens et d'Arabes, desservant plus de vingt paroisses avec des écoles et un séminaire près de Bethléem.

Les Franciscains exercent toujours leur rôle séculaire de gardiens des lieux saints : c'est la custodie de Terre Sainte, sous la direction d'un custode italien assisté d'un vicaire français. Ils détiennent encore les paroisses les plus nombreuses.

Les dévouements de toute espèce qui ont couvé comme une braise ardente sous l'humble robe de bure avant de se manifester ici, et parfois de flamber au dehors, sont incommensurables. Leurs

Digitized by Birzeit University Library

élans combattifs ne furent pas toujours dans la ligne de saint François ; mais leur zèle brûlant est digne de celui qui peut-être après Paul, s'enflamma le plus pour le Christ. Le pèlerin d'Assise et de Palestine éprouve intensément l'intime correspondance de ce custode jaloux des lieux saints et de celui qui, là-bas, sur la pente raide d'une colline inspirée, à Saint-Damien, sentit son cœur se fondre et se briser au souvenir de la Passion du Seigneur (*Ab illa hora vulneratum et liquefactum est cor ejus ad memoriam Dominicæ passionis*). Du promontoire d'Assise au rocher du Calvaire : retour de flamme ! Et l'auteur du *Stabat Mater*, le plus ardent des disciples de saint François, chante : Amour, amour, Jésus de mes désirs, Amour, je veux mourir en t'embrassant ! (*Amor, amor, Gesu desideroso, Amor, voglio morire, Te abrasando !*) Tel est, malgré tous les travers humains, l'arrière-plan magnifique de la garde franciscaine aux lieux saints, aussi du simple et chaud accueil qu'une *Casa Nova* franciscaine réserve au pèlerin, quel qu'il soit, pourvu qu'il aime Jésus.

Un très grand nombre d'autres ordres de religieux ou de religieuses s'inscrivent dans le cadre de cette custodie vénérable. La grande majorité est française et répand, en même temps que le flot généreux d'innombrables œuvres, le bon renom et l'amour de la France. Il faut choisir un peu au hasard, tellement il y en a : les sœurs de Marseille, avec leurs quatorze hôpitaux, orphelinats ou écoles ; les dames de Nazareth avec leurs établissements d'éducation ; les frères des écoles

Digitized by Birzeit University Library

chrétiennes, dont les grands et beaux instituts sont toujours trop petits ; il faut les voir non seulement en classe, mais, coiffés du béret basque, pratiquant avec les petits indigènes les méthodes des patronages français, et jouant avec eux au ballon (en français, naturellement, comme tout le reste) sur la colline de Nazareth ! Et tant d'autres : les Pères Blancs, dont le burnous immaculé évoque leurs admirables dévouements nord-africains et l'épopée saharienne du Père de Foucauld ; leurs établissements à Jérusalem sont propriété française ; ils forment une grande partie du clergé indigène ; les Trappistes, avec leurs fermes modèles, près d'Emmaüs, sont admirés et vénérés du paysan indigène. Enfin, dans cette brève sélection, nous nous garderions d'oublier les Dominicains dont la fameuse école biblique, rendue célèbre par les travaux de savants éminents comme le Père Dhorme ou le Père Lagrange, et par une Revue biblique de très haute tenue, est reconnue, depuis 1920, par les gouvernements français et britannique comme Ecole archéologique française.

Et l'on comprend que la conjonction de quelques-unes de ces œuvres constitue, au nord de Jérusalem, un vrai quartier français que couronne l'imposant édifice, aux ailes largement ouvertes, des institutions variées de Notre-Dame de France. Nul protestant français allant en Palestine ne devrait ignorer cela, car si le sectarisme romain ferme certains horizons et non des moindres, l'œcuménisme français en ouvre d'autres ; ils tirent quelquefois sur les bords comme des yeux chas-

Digitized by Birzeit University Library

sieux qu'une croûte embarrasse ; mais cependant, que le regard français de ces hommes et de ces femmes de Dieu peut être clair, brillant et gai lorsque vient d'y passer le collyre de la foi ou simplement de l'une des plus nobles et des plus généreuses parmi les traditions humaines !

2. — *Protestants et Anglicans.*

Cette énumération très incomplète, à laquelle il faudrait au moins ajouter la contribution des « latins » non-français, donne une idée de ce que Rome apporte au patrimoine chrétien en Palestine. Il convient, certes, d'admirer cet effort magnifique dont la valeur religieuse et la portée sociale sont considérables. Mais il est loin d'être le seul.

Toutes proportions gardées, car ils ne sont que des tard-venus, les protestants ont accompli dans le même ordre un beau travail dont ils pourraient également se targuer, si la répudiation systématique de tout soupçon de mérite ne les obligeait à une discrétion de principe. Il est vrai que les caractères et les coutumes sociales font quelquefois mentir les principes, de part et d'autre. Il ne faut pas s'attendre automatiquement à respirer des violettes enfouies sous la mousse du méthodisme américain, voire du calvinisme le plus *soli Deo gloria,* quand Rome étalerait ses pivoines et ses roses aux couleurs et aux parfums provoquants. La pratique des principes a d'étranges détours par où les

Digitized by Birzeit University Library

extrêmes se rejoignent souvent, tandis qu'une zone moyenne est ouverte à toutes leurs conséquences comme à toutes leurs inconséquences. Ils n'en demeurent pas moins les principes, dont l'action relative, heureuse ou malheureuse, est incontestable, en gros.

Nous disions que la mystique du retour d'Israël, précurseur de la fin, n'avait pas beaucoup d'adhérents parmi les chrétiens, même protestants, de Palestine. C'est pourtant elle qui en a conduit ici, parmi les protestants exclusivement, le plus grand nombre ; mais la plupart, mis en présence des réalités, ont perdu cette foi de qualité douteuse, sans toujours, hélas, garder l'autre, la vraie. La malfaisance d'un certain illuminisme scripturaire éclate ici devant l'expérience des Templiers allemands. De l'usage comique des prophéties en Württemberg ou en Bade, à distance, des esprits enflammés de rêveries apocalyptiques sont passés ici aux réalisations sur place ; leurs échecs et leurs succès mêmes sont d'un enseignement grave.

Après avoir donné des preuves multiples de son déséquilibre religieux, politique et simplement psychique, en Allemagne, Christophe Hoffmann réussit à contagionner et à entraîner en Palestine, de 1868 à 1885, environ 15.000 de ses compatriotes. Ils constituaient la colonie des Templiers ; leur but mystique était de reconstruire le temple de Jérusalem et de s'associer aux Juifs pour la réalisation prophétique du Royaume en Palestine, par le rassemblement de tout le peuple de Dieu. A leurs fantaisies

Digitized by Birzeit University Library

scripturaires s'associaient naturellement les fantaisies doctrinales et rituelles les plus grandes. Hoffmann, qui entendait libérer ses fidèles de tous les jougs ecclésiastiques, était en réalité un dictateur dont les fumeuses inspirations ne souffraient nulle contradiction. Comme quelques-uns de ses amis avaient le même tempérament et jouissaient des mêmes privilèges... spirituels, il devait se produire inévitablement des contestations et des schismes.

Ce fut une triste histoire, qui, sous ce jour cru, est la condamnation flagrante d'une attitude et d'un système. Du point de vue religieux, l'entreprise fut une faillite totale, et les enfants des pauvres fous qui suivirent Hoffmann reviennent à l'Eglise autant qu'ils peuvent. Mais comme ces illuminés avaient été et demeuraient de robustes paysans souabes, industrieux et travailleurs, ils s'attelèrent à la tâche matérielle avec la dure et tenace énergie de leur race, et ils réalisèrent des merveilles. Ils ont été les premiers, avant les Juifs, qu'ils ne voient plus revenir d'un si bon œil, à faire refleurir les roses de Saron, à côté d'excellents légumes dont ils alimentent Jaffa ou Jérusalem. Ils ont été aussi de vaillants pionniers, payant un lourd tribut aux épidémies et, notamment, au paludisme, particulièrement virulents dans le premier défrichement des friches séculaires du vieux sol gras de Jizréel. Restés fidèles à la patrie allemande, ils ont connu leur jour de gloire nationale, lorsque Guillaume II vint en grande pompe à Jérusalem pour l'inauguration de la

Digitized by Birzeit University Library

nouvelle Eglise allemande qui les verra de plus en plus rentrer dans son giron. Par eux, la colonie germanique constitue peut-être, en Palestine, le bloc européen le plus nombreux, au total environ 2.000. Quant à l'action qu'ils se proposaient primitivement d'exercer sur les Juifs ou sur les indigènes, elle a été nulle. Ce sont d'autres œuvres allemandes qui ont été vraiment missionnaires, réussissant à constituer une petite communauté indigène avec ses églises, ses écoles, ses œuvres et son *pædagogium* à Bethléem.

Ce nombre, relativement élevé, d'Allemands en Palestine n'était pas sans relation avec le voyage à fracas du Kaiser, qui espérait bien obtenir du sultan une sorte de protectorat protestant dans le genre de la custodie romaine de la France sur les lieux saints. Une entente provisoire fut établie avec l'Eglise anglicane. La Grande Guerre, en renversant les situations, fit pencher la balance du côté des Anglo-Saxons déjà fortement représentés et que les événements politiques favorisaient. Par la force des choses, l'Eglise d'Angleterre acquérait un prestige dont elle sut user sans éclat, mais très habilement.

L'évêque anglican s'intitule modestement *Bishop in Jerusalem*, évêque en résidence à Jérusalem ; mais sans y prétendre officiellement, il joue souvent le rôle de *Bishop of Jerusalem* ; il est l'évêque de Jérusalem, et son diocèse extensible ne connaît guère de frontières, même politiques. Ses missions œcuméniques ou autres vont aussi loin que le rayonnement de son Eglise et le

Digitized by Birzeit University Library

prestige de son pays. Qui lui reprocherait d'en user avec discrétion dans un milieu où les intrusions du politique dans le spirituel ont été si souvent indiscrètes, pour ne pas dire plus, et depuis des siècles ? Et sur ce point, les Orientaux mystiques n'ont pas grand'chose à envier aux Latins réalistes et juristes. S'il se hâta de me conduire chez le consul de France et, d'autre part, d'inviter à sa table (devenue, par sa grâce, la mienne) l'un des représentants en vue du haut commissariat britannique, mon hôte éminent n'oublia pas de me faire rencontrer, peu après, le Probst allemand qui, sans pouvoir prétendre à la même influence qu'autrefois, sur l'ensemble du protestantisme, n'en est pas moins traité avec beaucoup d'égards et de fraternelle courtoisie.

Les Anglicans travaillent d'ailleurs ici depuis plus d'un demi-siècle et ils ont réussi à constituer quelques communautés indigènes avec un certain nombre de pasteurs ou d'évangélistes arabes très qualifiés. Celui de Jérusalem, le Rev. Marmura, préside à son tour les matines et le service de communion à la cathédrale Saint-George ; c'est de sa main que nous reçûmes une fois la Cène, après l'un des services du matin, viatique précieux pour la journée du voyageur. Je n'oublie pas non plus l'accueil cordial à son foyer, dans son église, où j'eus à présider le culte du dimanche matin sous la robe à parements violets préparée par l'évêque. Cet épiscopalisme déguisé était d'autant plus savoureux que son porteur n'en a ni le principe ni le goût ; le violet théo-

Digitized by Birzeit University Library

logique faisait honnêtement passer l'inoffensif cérémonial qui, dans ce milieu préparé, n'était pas absolument sans effet. Il s'agissait, sur ce fond, de bien faire ressortir quelques leçons œcuméniques tirées de l'Evangile et adaptées à la situation actuelle de la Palestine. L'auditoire d'environ 200 personnes, en grande majorité indigène, était surtout frappé que ces exhortations lui fussent adressées en anglais par un Français. Cela suffisait à créer l'impression favorable qu'attendait l'évêque à ce tournant difficile où l'indigène, quelle que fût sa foi, était profondément troublé par les élans confus d'un nationalisme naissant.

L'Anglicanisme, dont l'aile droite n'a pas de prétention au protestantisme, est loin d'absorber l'effort anglo-saxon qui se traduit par d'autres Eglises et d'autres œuvres proprement protestantes, en grand nombre. De retour à Jérusalem, peu avant la « Coronation », j'ai assisté au culte préparatoire des cérémonies officielles à l'église presbytérienne écossaise, au-dessus de la Géhenne, face au coin sud-ouest des remparts. Le caractère spécial de ce service lui prêtait un cachet « haute Eglise » très marqué ; mais sans doute était-ce exceptionnel et l'on doit pouvoir respirer habituellement ici, dans cette nef ogivale de belle et pure imitation, la simplicité tantôt solennelle et tantôt familière, mais pour nous toujours familiale, du culte réformé.

L'œcuménisme nous apprend à nous mettre dans d'autres tons, et à laisser vibrer en nous d'autres notes à l'unisson de

Digitized by Birzeit University Library

nos amis d'autres familles spirituelles ; mais notre avis et notre expérience, qui ne sont pas isolés, est qu'il ne nous contraint nullement à délaisser ou à bouleverser notre propre foyer spirituel. Nous apprécierons d'autant plus celui des autres que nous saurons non seulement sortir du nôtre, à l'occasion, mais y rentrer avec fidélité. Aussi quand nous voudrons nous placer dans la note « haute Eglise », dont nous comprenons et connaissons maintenant la beauté, nous irons tout droit à nos frères anglo-catholiques, orthodoxes ou même romains, mais certes pas chez les protestants, qui s'exercent maladroitement à les imiter. Ce que nous cherchons au foyer, c'est autre chose, pour nous plus précieux encore, et dont nos âmes sont pétries : l'extrême simplicité de l'Evangile, de la bonne nouvelle « annoncée aux pauvres ». A chacun sa grâce et, par elle seulement, libre accès à d'autres grâces. Il ne semble pas être dans les desseins de Dieu de les déployer toutes simultanément dans notre humaine faiblesse. Qui sait d'ailleurs si son projet n'est pas de prolonger dans la Vie éternelle cette diversité devenue parfaitement harmonieuse ? Ainsi notre éclectisme œcuménique, répugnant à toute fusion de genres, sinon de variétés, loin d'être un vague dilettantisme raffiné, plaquerait d'intuition sur la chaude et ferme souplesse de l'*Una Sancta* telle que Dieu l'a voulue. « Que l'Eglise soit l'Eglise », dit-on à Oxford ; fort bien, mais aussi que chaque genre de l'Eglise soit et reste lui-même ! C'est peut-être à Jérusalem

Digitized by Birzeit University Library

que nous avons le mieux compris cette vérité, sur la montagne de Sion, auprès des Arméniens. Nous y reviendrons.

L'Eglise d'Ecosse, qui répand dans le monde, par d'innombrables œuvres et missions de qualité, le bon renom de la Réforme calviniste, n'a pas été ici inférieure à sa vocation. Elle possède également en Palestine ses établissements modèles où le tronc parfois rugueux, mais solide, d'une doctrine austère se pare des plus beaux fruits de la vie.

La plupart des autres grandes confessions protestantes sont également représentées par des missions ou par des œuvres britanniques ou américaines. Il n'est pas jusqu'aux Quakers et aux Adventistes qui n'aient ici leurs institutions, les uns fidèles, comme partout, aux appels du Silence et de l'Amour, les autres obsédés par le même rêve que les Templiers allemands et menacés par le même déséquilibre spirituel dont ils sont habituellement sauvés par le même rude travail matériel.

Il faudrait se garder de voir dans le palais monumental de l'Y. M. C. A., qui dresse son beffroi gigantesque par-dessus la porte de Jaffa et qui domine jusqu'au luxe haut perché de l'hôtel du roi David, le symbole provoquant de l'action protestante en Orient. Elle a bien d'autres formes, et celle-là, qui peut être prise pour une manifestation d'américanisme, a des parallèles dans d'autres confessions : russe ou latine, aussi bien. D'ailleurs, ce palais a du bon et, bien qu'il soit actuellement disproportionné, l'espoir exprimé par sa masse n'est pas sans

Digitized by Birzeit University Library

attraction sur l'avenir. C'est ainsi que partout où ils se sont installés en Orient, les Américains ont vu grand et cela leur a quelquefois réussi. Ce qui leur a manqué souvent, et qu'il faut payer ici et là, c'est le sens de l'Eglise. Plusieurs de leurs plus belles œuvres lancées par des personnalités éminentes et dont la foi chrétienne était incontestable, mais par trop individualiste, ne sont pas restées dans la ligne qui leur avait été tracée. Ainsi les splendides institutions scolaires de Constantinople, où l'on trouve maintenant des professeurs agnostiques et où l'enseignement est parfaitement neutre, non seulement parce que cela répond aux vœux et aux exigences du gouvernement turc, mais parce que le corps enseignant ne serait pas d'accord pour professer une foi quelconque. Le magnifique édifice couronne l'une des collines boisées qui dominent le paysage enchanteur du Bosphore ; mais il est lui-même découronné ; ses fondateurs n'avaient certes pas voulu cela ! Et l'Y. M. C. A. de Constantinople ! Qu'y fait encore le C de chrétien lorsqu'on demande aux conférenciers de passage d'y parler de tout sauf de religion ? Je veux bien qu'Ataturk y pousse ; mais d'autres ont quand même plus de cran.

L'Université américaine de Beyrouth, aussi magnifique, dans une situation aussi merveilleuse que les établissements du Bosphore, sur le coussin vert où la ville sultane s'accoude mollement au bord de la mer bleue, est du moins restée plus fidèle à ses traditions qui sont, comme pour tout le beau

Digitized by Birzeit University Library

réseau de ces œuvres du protestantisme américain, nettement missionnaires ; j'y ai entendu un culte du matin fort édifiant, présidé par un professeur de sciences. Mais même là, où règne assurément la plus grande liberté, l'action religieuse est réduite. L'évêque anglican de Jérusalem hésite à y envoyer ses jeunes étudiants et projette la fondation d'une haute école nettement confessionnelle qui, orientée fermement par l'Eglise, ne risquerait pas de perdre sa destination première ni sa direction bien tracée. L'Y. M. C. A. de Jérusalem reste dans sa ligne ; mais on voit, par comparaison, qu'une fois le lien avec l'Eglise entièrement dénoué, l'inspiration religieuse et l'esprit missionnaire tombent dans les contingences et dans la relativité des hommes et du milieu : cela devient de plus en plus une question de circonstances et d'individus ; plus de garantie d'avenir pour la plus grande, la plus noble entreprise, si l'Eglise ne lui prête pas quelque chose de sa continuité, de son éternité.

C'est pourtant à l'Y. M. C. A. américaine de Jérusalem que nous avons vécu l'heure œcuménique la plus belle. Un dimanche soir où l'évêque anglican devait y présider ce service confraternel (*Fellowship meeting*) qui réunit chaque année des représentants de toutes les confessions non-romaines, il m'invita aimablement à prendre sa place pour parler de l'œcuménisme à cet exceptionnel auditoire. L'allocution était entourée d'une liturgie de circonstance à laquelle prirent part des représentants des Egli-

Digitized by Birzeit University Library

ses anglicane indigène, presbytérienne américaine, orthodoxe grecque, syrienne jacobite, luthérienne allemande. Que le beau thème œcuménique, parfois si délicat, devient facile dans le cadre de la ville sainte, devant une telle vision ! C'est comme une objective révélation qui n'attend plus l'inspiration, mais la précède et la commande. On peut encore parler des étapes œcuméniques, se livrer à des réflexions humaines sur les stades successifs : celui du premier amour et du juvénile enthousiasme, celui du repliement confessionnel, celui des espoirs mûris ; mais, en présence de cette assemblée prophétique où le sacerdoce a pris rang, comment se retenir longtemps à piétiner sur place ? La voie royale s'ouvre si largement, le but paraît si proche ! C'est à deux pas, c'est ici même qu'Il prie : « ... Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et que je suis en toi ; afin qu'eux aussi soient en nous, pour que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi ; afin qu'ils soient parfaits dans l'unité, et que le monde connaisse que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé » (Jean XVII, 21-23).

Quel autre avènement attendre, après de tels instants, que celui de l'Esprit, celui qui, en style johannique, vient dès le commencement, qui est ancien, qui est nouveau, comme le commandement d'amour, et qui va en s'intensifiant jusqu'aux suprêmes révélations de gloire, les

Digitized by Birzeit University Library

plus réelles parce que les plus spirituelles, les plus spirituelles parce que les plus réelles ! C'est également ce que dit Paul dont les enseignements convergent sur ce point : le Seigneur, c'est l'Esprit ! L'avènement est en cours ; il est sans date parce qu'il les a toutes, et l'on redit joyeusement, sur l'invitation du Seigneur : « Tous les jours, tous les jours, jusqu'à la fin du monde ! » (Matthieu XXVIII, 20).

Quand le protestantisme, tel Marthe, n'aurait rien fait que préparer à de telles intuitions leur cadre matériel et dresser la table œcuménique, il aurait joué son rôle providentiel ; mais il a ses Marie, dont la piété réelle et spirituelle ne le cède à nulle autre. Qu'il serve sans s'affairer ; sa place est mise aussi, avec une bonne part qui ne lui sera point ôtée.

Les expériences œcuméniques ont montré à quel point les Orientaux johanniques peuvent communier spirituellement avec les protestants pauliniens, même les plus détachés des formes et du rite. Aux antipodes de l'Eglise visible, les Orthodoxes et les Quakers ont senti parfois naître entre eux de secrètes sympathies qui ont remis en évidence la vérité de la parole : « L'Esprit souffle où Il veut ! » (Jean III, 8).

3. — *Les Orientaux non-romains.*

L'inévitable tension qui découle de la disparité de l'invisible Esprit et du monde visible où tout se réalise visiblement, est un risque permanent de rup-

Digitized by Birzeit University Library

ture pour les Eglises qui, plus que d'autres, veulent suivre la voie royale de l'Esprit. Ainsi des Eglises protestantes, où le fait n'est que trop évident ; ainsi des Eglises orientales, où il est très net, bien que moins connu. Du côté protestant, il prend habituellement la forme de l'hérésie, c'est-à-dire d'une divergence ou d'un écart de doctrine ; du côté oriental où la doctrine, habituellement, reste sauve, ce sont plutôt des divisions à tendance schismatique, sur des questions de discipline, de politique ou de personnes.

C'est ainsi que, malgré tous les efforts accomplis, le schisme est virtuellement consommé entre l'Eglise syrienne jacobite et sa filiale d'Hindoustan. Le patriarche auquel j'ai rendu visite à Alep, pour l'inviter instamment à venir à Oxford et à Edimbourg en vue d'un suprême essai de conciliation, attribuait l'attitude de ses subordonnés hindous à des motifs trop humains pour qu'il fût possible de le décider à les rencontrer. Il paraissait ébranlé par certains arguments se ramenant, en somme, à l'adage courant : les absents ont toujours tort ; mais il s'est ressaisi en se retrouvant au milieu de son Saint Synode. Il se montra d'ailleurs très touché de cette démarche, lui qui avait refusé de recevoir, quelques jours auparavant, un évêque anglican, et il manifesta des sentiments français assurément très sincères, mais dont la chaleur venait certainement d'être ravivée.

Il ne compte à Jérusalem qu'une

Digitized by Birzeit University Library

poignée de fidèles qui ne font pas du tout mauvaise figure parmi les Orientaux, et dont l'accueil est très ouvert et sympathique. Du monophysisme d'Eutychès, qui n'admettait en Christ que la nature divine, du concile de Chalcédoine, qui le condamna en 451, de Jacob Baradaï, qui propagea cette hérésie un siècle plus tard et dont ils tirent leur nom de Jacobites, ces braves gens ne savent pas grand'chose ; mais ils sont très fiers de leur sanctuaire qui se dresse près du quartier arménien, sur la montagne de Sion, et qu'ils appellent la Maison de Jean Marc. Et quand on pense qu'ils pourraient avoir raison et qu'ici fut peut-être, comme ils le croient, le premier lieu de réunion des disciples, on est à son tour saisi, dans l'humble chapelle, d'un étrange émoi ; comme la servante surprise, on se demande si l'ange de Pierre ne vient pas de frapper à la porte (Actes XII, 11-15).

Les orthodoxes gréco-arabes ou melkites restés indépendants de Rome ne sont que l'une des branches de l'orthodoxie byzantine et l'élément chrétien le plus nombreux en Palestine où, rien qu'à Jérusalem, ils ont près de 10.000 fidèles. Eux aussi connaissent les difficultés signalées parmi les Syriens jacobites. La nomination de leurs patriarches est toujours une affaire d'Etat. Tous les motifs humains s'y associent à ceux qui intéressent vraiment l'Eglise, et il est rare que l'élection soit réglée d'un coup. L'anomalie d'une dualité patriarcale et d'une concurrence entre l'élu et le *lo-*

Digitized by Birzeit University Library

cum tenens, en attendant que l'élection soit ratifiée, ce qui dure quelquefois des années, est passée à l'état endémique dans ces pays. Un *modus vivendi* s'établit parfois, comme à Jérusalem ; ailleurs, c'est la lutte ouverte, comme en Syrie, où quelques évêques rebelles au patriarche auraient rallié l'anglicanisme avec leurs ouailles si l'Eglise d'Angleterre s'y était prêtée. Tout cela, évidemment, n'est pas pour le bon renom et le prestige de l'Orthodoxie en Syrie-Palestine.

Rien n'est plus embarrassant pour un missionnaire de l'œcuménisme qui ne sait pas sur quel pied danser avec l'élu, le *locum tenens*, les évêques en chaud ou en froid vis-à-vis de l'un ou de l'autre, et qui se casse la tête à y comprendre quelque chose pour ne pas faire de pas de clerc. Telle est la situation à Jérusalem, où mes visites, aimablement orientées par l'évêque anglican ou par son archidiacre, toujours sous le fourreau sans cimeterre de l'étincelant Kawass, ne pouvaient qu'effleurer les frontières vides d'un œcuménisme actuellement impossible.

Heureusement que l'élite des fidèles a déjà dépassé le stade de ces errements, et qu'elle donnera ici, comme chez les Coptes, par exemple, de plus en plus le ton. L'extension et l'approfondissement des contacts œcuméniques, notamment aux réunions fraternelles (*Fellowship meetings*) ont une valeur éducatrice considérable et portent des fruits qui en attestent la bienfaisante action. Quelle

Digitized by Birzeit University Library

tâche urgente et belle que cet appui moral et spirituel à une vieille Eglise, la plus répandue sur les lieux saints qu'elle doit honorer non seulement de son ascèse mystique, de ses rites, de ses formes, mais de la vie, du cœur, c'est-à-dire en esprit et en vérité ! Vienne le jour où cette Eglise, refuge de tant d'âmes, détentrice, comme d'autres, de trésors inestimables, ne connaîtra plus les intrigues de palais et où son patriarche unique et reconnu par tous sera vraiment le père aimé et vénéré de son grand presbytère d'archevêques et d'évêques, le pasteur de ce peuple chrétien que sa confession groupe autour du Saint-Sépulcre, à l'ombre duquel il réside !

Les autres Orientaux ne connaissent pas le même genre de difficultés ; mais ils ont bien les leurs. Les Orthodoxes russes, qui sont de même *credo* que les précédents, tendaient, avant la révolution bolchevique, à une sorte d'hégémonie sur les Orientaux, comme les Allemands sur le protestantisme, pour faire pièce aux vieux droits de la France sur les Latins. De là, comme on l'a indiqué, l'un des motifs ou des prétextes de la guerre de Crimée.

Constantinople résistait à cette mainmise de Moscou ; mais sa position politique ne lui permettait pas toujours de lutter à armes égales et de faire prévaloir ses anciens droits. A mesure que les Eglises autocéphales se détachaient de lui, le patriarcat œcuménique de Byzance, sous l'œil du Turc, perdait ses possibilités d'action pratique, quand son

Digitized by Birzeit University Library

prestige spirituel, théoriquement reconnu, n'en était pas lui-même atteint. La tactique russe était, d'une part, de se présenter avec le prestige de l'Empire pour défendre les droits de l'Orthodoxie partout où ils paraissaient menacés, se substituant régulièrement aux défenseurs habilités, mais moins puissants ; d'autre part, de pousser aux charges de l'Eglise arabo-grecque l'élément indigène, beaucoup plus malléable et manœuvrable que l'élément grec.

De plus, une grande association, la Société russe de Palestine, organisait un pèlerinage annuel de 12 à 13.000 personnes, dont certaines se fixaient dans le pays et constituaient peu à peu une importante colonie, avec des fondations nombreuses, des œuvres richement dotées, des édifices religieux aux positions et aux dimensions disproportionnées, mais significatives et emblématiques. Ainsi, à Varsovie, à Kovno, à Riga, à Revel, où elle n'était qu'une petite minorité, l'Eglise russe, par le volume écrasant de ses cathédrales, s'identifiait avec le tsarisme. Elle l'a expié si durement, et sur quelle croix, que l'on doit avoir pour elle l'immense sympathie de l'amour qui oublie tout. De même que la disproportion de ses cathédrales éclate maintenant dans les nouvelles capitales qui ne les ont pas démolies ou confisquées, et ce sont celles des pays protestants, comme la Lettonie et l'Esthonie, ainsi, à Jérusalem, la colonie russe, réduite et appauvrie, flotte dans le manteau trop vaste et opulent de ses édifices et de ses œuvres. Et

Digitized by Birzeit University Library

par un étrange retour, Constantinople, qui relève la tête, reprend quelquefois l'avantage sans grande discrétion. Petites misères humaines, poussières infimes que le grand vent de l'œcuménisme, le vent qui souffle où il veut, balaiera !

Misère aussi chez les Coptes, qui ont une faible colonie à Jérusalem. Ils sont les plus proches de l'église du Saint-Sépulcre, à laquelle ils s'adossent à l'ouest. Ils ne sont que quelques centaines, groupés autour d'un évêque. L'archimandrite, qui me reçoit courtoisement en son absence, manifeste peu d'intérêt pour la cause œcuménique. Sa conception statique de la fidélité se borne à maintenir aveuglément une tradition sans en démordre.

Je retrouverai quelque chose de cette obstination, dont l'histoire n'est pas sans grandeur, chez le vieux patriarche du Caire, l'amba presque centenaire. Bloc erratique d'une vie séculaire issue primitivement de la Parole de Vie traduite, ici seulement de toute l'Afrique, en langue vulgaire, la fidélité copte, la seule qui, sur ce continent, ait tenu contre l'Islam, commence à se ranimer ici et là, au souffle œcuménique. C'est le peuple chrétien, autrefois pénétré par l'Evangile en ses trois dialectes : sahidique, bohairique et moyen, qui donnera l'exemple à son clergé.

L'Eglise de Clément, d'Origène, d'Athanase, de Cyrille, l'Eglise qui fonde encore la piété de ses foules sur l'Evangile de la fuite en Egypte et sur ses légendaires lieux saints, finira bien par dépouiller l'écorce

Digitized by Birzeit University Library

de l'ignorance, de la superstition ou de la politique, pour refleurir ! Mais ce ne sera certes pas en ressuscitant l'obscur conflit doctrinal qui l'apparente aux Syriens jacobites et qui ne fut jamais qu'un prétexte. Ce sera par l'Association confraternelle pour l'unité chrétienne en Egypte (*Fellowship of Unity in Egypt*), par l'œcuménisme. C'est l'une de nos joies missionnaires que d'avoir pu préparer et recueillir la décision de principe par laquelle cette vénérable Eglise, qui revendique aussi l'apostolat de saint Marc, est entrée enfin dans le mouvement. C'est le meilleur moyen, pour elle, de s'assurer graduellement cet affranchissement politique que ses amis lui souhaitent, et qu'elle ne connaissait pas plus sous la croix byzantine, il y a treize siècles, que sous le croissant de l'Islam.

C'est un espoir d'un autre genre que l'on voudrait apporter à l'Eglise abyssine, presque aussi ancienne et qui dépendait étroitement du siège copte jusqu'à son viol par le fascisme italien. Toujours fidèles au pèlerinage en Palestine, en souvenir de la reine Candace et de son intendant (Actes VIII, 27), les Ethiopiens ont fondé une petite colonie à Jérusalem et ont acquis des droits sur les lieux saints. Certains se sont réfugiés dans les ruines de l'ancien couvent des chanoines du Saint-Sépulcre, près de la neuvième station. C'est parmi leurs installations sommaires et pittoresques qu'il faut passer pour atteindre le supérieur de la petite congrégation.

On trouve un pauvre homme qui

Digitized by Birzeit University Library

paraît écrasé de tristesse et recru de fatigue, ramassé timidement et comme frileusement sur lui-même. Il semble ne s'intéresser qu'à la géographie de la France et à quelques détails puérils. Mais quand on pense à ce qu'il représente, après l'assassinat de son pays chrétien par un pays chrétien, au mépris de la foi jurée, on serait tenté, au lieu de le prendre en pitié, de lui demander pardon à genoux. Le cœur se serre et le regard se brouille devant l'immense détresse que l'on devine sous les questions banales. J'arrive enfin à détourner son attention de l'obsession qui la prend toute et à l'intéresser quelques instants à l'œcuménisme qu'il ignore totalement. Nous terminons cette entrevue, dont le pathétique m'a remué, sur la note de l'espérance. Que sont les événements d'une heure, même qui se prolonge, quand la parole a retenti : « Qu'êtes-vous de plus pour moi que les fils de l'Ethiopie, ô fils d'Israël ? Si j'ai fait monter Israël du pays d'Egypte, n'ai-je pas fait de même pour les Philistins et les Syriens en les appelant de Crète ou de Géorgie ? » (Amos IX, 7).

J'ai entendu, il est vrai, en Italie, corriger la parole prophétique et remplacer l'Ethiopie par l'Egypte, qui n'en est pas loin ! Les vieux prophètes sont toujours agressifs et blessants, comme la vérité, pour les orgueils humains, quels qu'ils soient. On ne les écoute guère depuis trois mille ans qu'ils parlent ; mais on n'a jamais réussi à étouffer leurs voix ; encore bien moins depuis qu'elles sont

Digitized by Birzeit University Library

condensées, clarifiées, amplifiées dans le haut parleur de l'Evangile : « Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ! » (Galates III, 28 ; Col. III, 11). « Et pour vous, vous êtes tous frères ! » (Matthieu XXIII, 8).

La colonie chrétienne orientale la plus importante en Palestine, après les Orthodoxes melkites, qui sont en majorité du pays, est celle des Arméniens; ils sont plus de mille à Jérusalem, où leur cité, au coin sud-ouest des remparts, remonte jusqu'au VI^e^ ou V^e^ siècle. C'est là, sur la montagne de Sion, que leur patriarche réside au milieu d'eux. Leur confession, comme les monophysismes syrien ou copte, est issue d'une opposition aux décisions du concile de Chalcédoine sur les deux natures. Leurs théologiens déclarent tenir un point de vue moyen, celui de Cyrille, et ils ne témoignent pas plus de sympathie pour la doctrine docète d'Eutychès que pour celles d'Arius ou de Nestorius, qui accentuent l'humanité du Christ. On ne sent plus, d'ailleurs, aucune flamme pour ces vieilles querelles.

Les Arméniens qui, comme peuple, sont parfois mal jugés, malgré leurs tragiques destins, et sans doute parce qu'ils sont de redoutables commerçants, ont, au contraire, bonne réputation au point de vue religieux. Ils sont les plus ouverts de tous les Orientaux et ont une tenue spirituelle et morale plus ferme. On les nomme encore Grégoriens, du nom de leur grand missionnaire saint Grégoire l'Illuminateur. Ils ont des emplacements et des droits importants à la

Digitized by Birzeit University Library

crèche de Bethléem, au Saint-Sépulcre, au tombeau de la Vierge.

Le patriarche de Jérusalem, dont le pouvoir s'étend sur quelques milliers d'ouailles, en Palestine, en Syrie et en Chypre, habite au couvent de Saint-Jacques, dont il est, en même temps, le supérieur. Il est assisté de deux évêques et d'un Saint Synode ; il dirige en même temps, avec un doyen, le séminaire théologique du monastère. Je trouve auprès de lui l'accueil le plus aimable et le plus ouvert. Il connaît bien la France et sa littérature religieuse, où il fait une bonne place à la théologie protestante. Il s'intéresse beaucoup aux mouvements œcuméniques et s'informe notamment des travaux théologiques de leurs Commissions. Il m'invite fort aimablement à revenir pour donner une conférence sur ces sujets devant les professeurs et les étudiants du séminaire, où un chanoine anglican donne déjà des leçons, depuis quelque temps, sur les diverses confessions chrétiennes. Canon Bridgeman, de l'Eglise épiscopale américaine, est un collaborateur actif de l'évêque Graham Brown, de l'Eglise d'Angleterre, et son rayonnement intellectuel sur les séminaires orientaux est à la fois un fruit et une semence d'œcuménisme.

Après entente avec mes hôtes qui m'ont organisé un programme dense, je franchis de nouveau le Cédron et je remonte sur la montagne de Sion pour répondre à l'invitation du patriarche arménien. J'ai d'abord un long entretien avec les moines et notamment avec le

Digitized by Birzeit University Library

doyen, dont le souci ecclésiastique est très vif. Moins au courant que le patriarche, il a certaines méfiances pour l'œcuménisme dont il redoute une confusion. Il me décrit avec amour leur bel héritage sur cette montagne sainte et proclame avec énergie qu'il ne faut pas d'absorption (*no swallowing up*) d'une petite Eglise par une grande. C'est justement le thème que je prendrai pour lui donner tous apaisements, en traitant ensuite, à la salle de cours, de l'obligation confessionnelle et du devoir œcuménique du chrétien.

Les entretiens reprennent ensuite, de plus en plus cordiaux, dans la soirée qui se prolonge, jusqu'au moment où le chauffeur épiscopal, qui attend depuis une heure à la porte de la cité soigneusement close, s'est décidé à faire du bruit pour me délivrer. Heures exceptionnelles où l'on fait l'expérience que « l'homme ne vivra pas seulement de pain... ».

Digitized by Birzeit University Library

CONCLUSION

Heures de Palestine dont l'ardeur concentrée ravive la flamme intérieure ! Itinéraires saints où court le flambeau de l'Esprit, emportant et mêlant dans son sillage lumineux les moments de la Vie !

C'est le pays, sans doute, qui veut cela, le pays de la pierre qui sonne, jusqu'au fond des siècles. Il est singulièrement émouvant de voir les fils lointains d'anciens possesseurs s'exercer à le faire reverdir et refleurir. Mais il y a longtemps que la voix d'un prophète, qui n'était que le précurseur, a repris le message d'Amos pour dire de ces pierres : « Dieu peut en faire naître des enfants à Abraham » (Matthieu III, 9). C'est bien ce qu'Il a fait quand le roc du Calvaire a été arrosé par le sang de son Fils. Et désormais, pour notre foi comme pour celle de l'apôtre, l'Israël qui compte, ce n'est pas celui de la chair, mais celui de l'Esprit ! (Rom. IX, 6 ; 1 Cor. X, 18 ; Gal. VI, 16).

Un voyage à cette altitude, qui dépasse tous les plans visibles, ne peut pas décevoir. C'est un transport de joies et de grâces spirituelles sur les lieux saints, dans le pays de la promesse. Et, méditant ensuite ses étapes brèves et précipitées, en service sur les lieux de l'essentiel Service, dans ce cadre devenu sanctuaire, le pèlerin redit au sens évangélique les paroles du psalmiste : « Un jour dans tes parvis vaut mieux que mille ailleurs ! » (Psaume LXXXIV, 11).

Digitized by Birzeit University Library

TABLE DES GRAVURES

Pages

1. *Le lac*, près de Tibériade..... 17
2. Barque de pêcheur sur *la mer de Galilée*. 17
3. Ruines de la *Synagogue de Capernaüm*.. 18
4. Une rue à *Nazareth*..... 18
5. *Jérusalem*, du mont des Oliviers..... 51
6. *Jérusalem*, vers l'Orient..... 52
7. *Bethléem* : Eglise de la Nativité..... 85
8. Fouilles de l'antique *Jéricho*..... 85
9. Au bord de *la Mer Morte*..... 86
10. *Le Jourdain*..... 86

Digitized by Birzeit University Library

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS 5
INTRODUCTION... 9

PREMIÈRE PARTIE

Itinéraires

CHAPITRE I. — Avec les Bergers et les Mages. 13
§ 1. Du Liban à la Galilée..... 13
§ 2. Sur les rives du lac de Génézareth. 19
§ 3. De Tibériade à Nazareth..... 22
§ 4. De Nazareth à Bethléem 27
CHAPITRE II. — A Jérusalem 37
CHAPITRE III. — Emmaüs, Jéricho, la Mer Morte 48
§ 1. De Jérusalem à Emmaüs..... 48
§ 2. De Jérusalem à Jéricho..... 55
§ 3. Le Jourdain et la Mer Morte..... 59
CONCLUSION. — Panorama..... 62

DEUXIÈME PARTIE

Les Peuples, leurs Intérêts, leurs Mystiques et leurs Cultes

CHAPITRE I. — Juifs et Arabes..... 65
§ 1. Un peu d'histoire..... 66
§ 2. Le Conflit judéo-arabe..... 68
§ 3. Réalisations juives ; difficultés internes 77
CHAPITRE II. — Les Chrétiens..... 82
§ 1. Les Catholiques romains..... 82
§ 2. Protestants et Anglicans 92
§ 3. Les Orientaux non-romains..... 103
CONCLUSION..... 115
Table des gravures..... 117

Alençon. - Imp. Corbière & Jugain.

Digitized by Birzeit University Library